

ZONES DE DÉCALAGE

4 pièces non-quotidiennes en un acte

de

Philippe Caure

Problèmes pour gens riches : Cynique – 2 rôles – 20'

Paris 2102 : Anticipation critique - 3h / 1f – 15'

Mouvement et voyage : Métaphysique – 2 rôles – 15'

La princesse et le voleur : Fable – 2h / 2f / 1 garde ou plus – 45'

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

Retrouvez toutes les pièces

de Philippe Caure sur :

www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

Problèmes pour gens riches

Pièce cynique en un acte 2 rôles 20'

Un bureau de côté au centre de la scène. Une chaise à gauche du bureau et deux autres en face.

JULES

Des coulisses.

Je vous précède, cher monsieur, pour mieux vous montrer le chemin.

Entre Jules en costume voyant, style représentant clinquant. Il est suivi de Richard, habillé de façon très chic, on le devine très riche.

Voilà, je vous prie de bien vouloir prendre place. Je vous demande un instant, je donne des instructions pour que personne ne nous dérange durant l'entretien.

Il sort un instant. Pendant ce temps Richard examine l'endroit, comme s'il découvrait un nouveau monde mais de manière condescendante.

Bien. Je suis à vous totalement.

Il vient prendre place à son bureau

Est-ce que je peux me permettre de vous expliquer le fonctionnement de notre agence ?

RICHARD

Un de mes amis m'a donné votre carte en précisant que je ne le regretterais pas. Mais il a été assez bref sur l'étendue de vos services, mais pour ce qui est de l'ambiance générale, je pense que vous pourrez résoudre à mon problème.

JULES

Et quel est ce problème ?

RICHARD

Et bien... Je m'emmerde !

JULES

Comme je vous comprends ! Cela pourrait être notre slogan publicitaire, si nous nous abaissions à faire de la publicité. Mais heureusement le bouche-à-oreille et notre discrétion nous évitent de tomber dans cette fange populaire.

Il rit bêtement, mais Richard ne rit pas.

Oui, bien, donc vous vous... Enfin vous n'êtes pas satisfait de votre existence ?

RICHARD

Satisfait, si. J'ai de l'argent à ne plus savoir qu'en faire. Ça rentre même de plus en plus sans que j'intervienne. Mais voilà, plus rien ne m'amuse. Tout m'emmerde, tout me fait chier, tout me semble fade. Vous voyez comment je parle, je n'ai même plus la correction de faire attention à mon langage. Il paraît que vous êtes spécialiste dans ce genre de

conneries. Alors, j'attends.

JULES

Bien, ce que je peux vous proposer dans un premier temps c'est de choisir une formule. Nous en avons trois. Plusieurs tarifs en fonction de la prestation.

RICHARD

M'en fout. Prenez la meilleure et la plus chère, aucune importance, je n'ai pas envie d'écouter votre baratin commercial. Je veux commencer.

JULES

Ah ! Dans ce cas, je vais choisir pour vous. Ce sera toujours un embêtement de moins. Par contre, je dois cibler votre cas. Nous allons donc commencer par un petit questionnaire, pour évaluer la situation.

Il lui donne une feuille de questions et un crayon.

RICHARD

Je ne remplis pas, ça m'emmerde...

JULES

Alors acceptez-vous que je vous les lise ?

RICHARD

C'est obligé ?

JULES

Oui, sinon je ne pourrai rien pour vous. Je ne suis pas devin, je suis coach professionnel.

Il sort une tablette numérique.

Je vais le remplir directement pour vous pour l'ordinateur. C'est inspiré du questionnaire de Proust, vous connaissez ?

RICHARD

Marcel Proust ? Oui, j'ai acheté le manuscrit de "Du côté de chez Swann", dans les années 2000, pour 663 750 livres sterling chez Christie's. Mais je ne l'ai jamais lu.

JULES

Vous avez l'original et vous ne l'avez jamais lu ?

RICHARD

Ce n'est pas l'original, une version imprimée avec des modifications de l'auteur.

JULES

600 000 livres tout de même.

RICHARD

663 750.

JULES

Bien, je commence. Quel est votre principal trait de caractère ?

RICHARD

L'exactitude.

JULES
La qualité que vous préférez chez un homme ?

RICHARD

L'exactitude.

JULES

La qualité que vous préférez chez une femme ?

RICHARD

L'exactitude.

JULES

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? L'exactitude aussi ?

RICHARD

Non. Ce que j'apprécie chez mes amis, c'est surtout... qu'ils ne m'appellent pas, car en général ils veulent de l'argent. À croire qu'il n'y a que ça d'important.

JULES

Votre principal défaut ?

RICHARD

L'exactitude !

JULES

Excusez-moi, mais vous n'allez pas me faire la même réponse à chaque fois.

RICHARD

C'est à chaque fois la réponse exacte qu'il faut donner. Je vis dans l'exactitude. J'arrive à l'heure et je demande aux autres d'avoir la même attitude. Je suis devenu ce que je suis parce que je n'ai laissé aucune place à l'approximation. L'exactitude, la vérité et le respect des contrats surtout. J'ai gagné mon premier million parce que j'étais exact quand mes concurrents ne l'étaient pas. C'est ce qui a fait la différence au procès. Mais je ne suis pas là pour vous raconter ces détails. Question suivante.

JULES

Votre occupation préférée ?

RICHARD

À part gagner de l'argent, je n'en ai pas. Je n'en ai plus, en fait. Je peux tout faire, n'importe quand à n'importe quel prix. Une chasse au Kangourou en Australie demain après-midi, si je veux, ou réserver une salle à Broadway ce soir pour moi tout seul, je peux tout en un seul coup de fil. Tout pouvoir c'est d'un ennui.

JULES

Oui... La question suivante est : quel est votre rêve de bonheur ?

RICHARD

Franchement vous croyez que c'est utile que j'y réponde ?

JULES

Non, je me doutais bien que vous auriez des difficultés avec celle-là. Nous aurons peut-être plus de chance avec cette autre : quel serait votre plus grand malheur ?

RICHARD

Il hésite.

Si je voulais être honnête, je dirais que c'est ce qu'il me faudrait, un grand malheur.

JULES

Je commence à comprendre. Question suivante : Ce que vous voudriez être.

RICHARD

Je pense que je le suis déjà.

JULES

Le pays où vous voudriez vivre ?

RICHARD

Je vis déjà partout où il y a un Sofitel.

JULES

Votre couleur préférée ?

RICHARD

Le noir.

JULES

Votre fleur préférée ?

RICHARD

Le coquelicot. Parce qu'elle est gratuite sur le bord de la route et que personne ne propose jamais de m'en vendre.

JULES

Ah, c'est intéressant ça.

RICHARD

Vraiment ?

JULES

Oui, mais continuons je vous prie. L'oiseau que vous préférez ?

RICHARD

Proust ou pas Proust, ça devient ennuyeux vos questions. Je n'ai pas d'oiseau préféré.

JULES

Essayez de rester concentré, sinon je ne pourrais rien pour vous. Quand vous dites que vous n'avez pas d'oiseau préféré, est-ce que vous voulez dire que vous aimez tous les oiseaux ou que vous n'en aimez aucun ?

RICHARD

Je ne vois aucune rentabilité intéressante chez l'oiseau.

JULES

Vos auteurs favoris en prose ?

RICHARD

Alexandre Dumas.

JULES
Enfin ! Vous lisez Dumas ?

RICHARD
Non, c'est lui qui m'a rapporté le plus d'argent quand j'ai joué au producteur de cinéma.

JULES
Évidemment... J'hésite avec celle-là... Avez-vous des poètes préférés ?

RICHARD
Un seul.

JULES
Content.

C'est bien, et qui est-ce ?

RICHARD
Celui qui parle des violons de l'automne. Quel est son nom déjà ?

JULES
Verlaine.

RICHARD
C'est ça Arthur Verlaine.

JULES
Oui... Est-ce que vous avez des héros ou héroïnes préférés dans la fiction ?

RICHARD
Je n'ai pas le temps pour la fiction. Ma vie est de la science-fiction pour 90 % des êtres humains.

JULES
Des compositeurs préférés ?

RICHARD
Mozart, mais c'est un peu banal, non ?

JULES
C'est votre réponse, je n'ai pas à juger.

RICHARD
Je voulais dire Jacques Brel, mais Mozart, ça fait mieux.

JULES
Je vous demande de répondre avec exactitude, ce n'est pas un concours. Mais je peux mettre les deux si vous voulez.

RICHARD
Je veux.

JULES
Ok. Votre peintre préféré ?

RICHARD
Question difficile, en fait cela dépend du catalogue de la salle des ventes.

JULES
Et en ce moment, c'est qui ?

RICHARD
Je ne sais pas, mais je peux passer un coup de fil pour savoir.

JULES
Non, dites-moi seulement celui qui vous vient à l'esprit.

RICHARD
Frida Kalo.

JULES
Bien...

RICHARD
Non, attendez, c'est... un peu...

JULES
Non c'est très bien, c'est vous pour une fois.

RICHARD
Qu'est-ce que vous voulez dire ?

JULES
Faites-moi confiance. Votre héros dans la vie réelle ?

RICHARD
Moi

JULES
Bien sûr. Et votre héroïne dans la vie réelle ? Votre mère ?

RICHARD
Non, c'est fini depuis que je me suis payé une analyse avec les meilleurs psychiatres. Je dirais que c'est mère Thérèse.

JULES
Étonnant !

RICHARD
Je croyais que vous ne jugiez pas ?

JULES
Non, je dis juste que c'est étonnant. Elle semble tellement éloignée de vous.

RICHARD
Oui, hein ! Elle est plus connue que moi, et elle a tout fait sans argent. J'essaye de comprendre, comment faire mieux.

JULES
Mais vous savez que c'est un but ça ?

RICHARD
Non, elle est morte, je n'aurais aucune joie à faire mieux qu'elle. C'est facile de se battre contre les morts, on gagne toujours.

JULES
Évidemment. Nous arrivons près de la fin. Qu'est-ce que vous détestez par-dessus tout ?

RICHARD
En ce moment, moi.

JULES
Le personnage historique que vous méprisez le plus ?

RICHARD
Rockefeller, Rotchild, Crésus.

JULES
Ils étaient plus riches que vous ?

RICHARD
À eux trois, c'est possible.

JULES
Le fait militaire que vous estimez le plus ?

RICHARD
La dernière guerre en cours, j'ai toujours des actions à placer dans de bonnes usines d'armement.

JULES
La réforme que vous estimez le plus ?

RICHARD
Celle que j'arrive à faire voter à mon avantage.

JULES
Et ça vous arrive souvent ?

RICHARD
Tout le temps, pourvu que je m'y intéresse.

JULES
Le don de la nature que vous voudriez avoir ?

RICHARD
Être invisible. Juste pour aller prendre un café au bistrot du coin sans me faire emmerder par des profiteurs.

JULES
Comment aimeriez-vous mourir ?

RICHARD
Vite et sans m'en rendre compte.

JULES
Quel est votre état d'esprit actuel ?

RICHARD
Ennuyé.

JULES

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?

RICHARD

Celles qui sont faites pour gagner de l'argent, ça je respecte toujours.

JULES

J'aurais dû m'en douter. Et pour finir, votre devise ?

RICHARD

Qui a bu boira.

JULES

Vous pouvez être plus précis ?

RICHARD

C'est pour dire que l'homme est prévisible et que c'est ennuyeux.

JULES

Bien, c'est terminé. Je vous demande quelques instants, le temps de vérifier quelque chose avec l'ordinateur et je pense que je serai en mesure de vous proposer quelque chose qui ne vous ennuiera pas.

RICHARD

Permettez-moi d'en douter.

JULES

Alors, vu les résultats, ce qu'il vous faudrait c'est un traitement de choc. Vous êtes quelqu'un d'exceptionnel.

RICHARD

Je n'avais pas besoin d'un ordinateur pour le savoir. Vous commencez à perdre mon intérêt.

JULES

Cela prouve au moins que nous avons cerné votre problème.

RICHARD

Je vous écoute.

JULES

Nous avons un programme élaboré avec les meilleurs spécialistes médicaux.

RICHARD

Médicaux ? Je suis déjà suivi par des spécialistes encore meilleurs que vos meilleurs. Je sors d'un check-up complet aux États-Unis. Je n'ai rien, même pas un peu de cholestérol. C'est votre machine qui vous dit ça ?

JULES

Non, notre "machine" ne nous donne pas votre état de santé. Et comme vous venez de faire un check-up récemment, nous n'aurons pas besoin d'en refaire un. Ce qui veut dire que nous gagnerons du temps, cela devrait vous faire plaisir. La solution que je vous propose est de vous donner l'illusion de la maladie. Afin d'essayer de vous rendre le goût de certaines choses. Comme le plaisir d'être en bonne santé.

RICHARD

Comment voulez-vous me donner l'illusion de la maladie, alors que je ne suis pas malade ?

JULES

Nous allons vous rendre malade... Nous avons le choix : sida, cancer, pneumonie, etc. Mais dans votre cas, une maladie orpheline, me paraît plus indiquée. Une maladie très rare, pour quelqu'un de rare comme vous. Le seul défaut des maladies rares c'est que personne n'y comprend rien et il faut que ça touche personnellement vos proches, car le but c'est qu'ils vous plaignent. Voir ses proches changer de comportement c'est la partie drôle du jeu. Pour le sida, c'est plus simple, là tout le monde comprend vite. Par contre, cela peut être un peu néfaste pour votre réputation car cela entraîne des rumeurs difficiles à maîtriser au sujet de vos pratiques sexuelles. Pour la maladie orpheline, il faudra un bon plan marketing. C'est ce que j'appellerais la cerise sur le gâteau, car avec cela nous vous procurons une source d'excitation supplémentaire.

RICHARD

Une source d'excitation supplémentaire ?

JULES

Tout à fait. Notre bureau d'études vous consulte pour chaque décision et cela vous donne une occupation de plus.

RICHARD

C'est ce que je fais déjà avec mes entreprises. Je ne vois pas l'intérêt.

JULES

Ce ne sont pas vos bilans d'usines de confection à bas coût du Bangladesh. L'intérêt c'est que cela vous concerne directement. C'est votre réputation personnelle. Il y aura des choses comme des articles dans des journaux people. Avec vous sur votre lit d'hôpital, vos amis auront un autre comportement ; tout cela est très excitant. Alors ? sida, cancer ou maladie auto-immune ?

RICHARD

Je dis que je suis malade et voilà tout ?

JULES

Non, bien sûr. Nos médecins vous procurent les symptômes de la maladie, grâce à des cocktails de fatigue et de douleurs ciblées en fonction de votre choix. Si vous optiez pour un cancer, vous feriez tout comme un vrai malade, séance de chimiothérapie, avec fatigue et douleur corporelle. Par contre nous pourrions choisir un pays qui autorise le cannabis médical, c'est le petit plus après les séances.

RICHARD

J'aurai mal ?

JULES

Légèrement, il nous faut passer par votre corps pour atteindre votre esprit. Mais vous pouvez choisir le niveau de douleur. Si je vous disais que certains de nos clients en demandent toujours plus ! Au début, ils choisissent les douleurs diffuses, mais rapidement ils nous réclament les douleurs intenses.

RICHARD

Ils sont malades !

JULES

Non, je viens de vous l'expliquer, ils ne le sont pas vraiment. Le plaisir est que nous pouvons arrêter la douleur à tout moment. C'est magique, vous verrez.

RICHARD

Non, je ne veux pas de ça, je ne suis pas un sadomaso. C'est incroyable ! Vous avez beaucoup de clients de ce genre ?

JULES

Plein ! Comme vous, ils s'ennuient. Mais je peux comprendre que le programme médical ne vous intéresse pas. J'ai donc d'autres solutions à vous proposer. Nous avons ensuite le danger.

RICHARD

Le danger ? La maladie c'était déjà un danger en soi, non ?

JULES

C'est toujours de l'illusion. En fait nous ne sommes pas très éloignés du cinéma. Notre programme de danger simule des conditions où une organisation voudrait votre mort. Une équipe de gardes du corps reste avec vous jour et nuit, afin d'en donner l'illusion.

RICHARD

Et à part payer un tas de types qui vont passer la journée à me suivre, qu'est-ce que cela m'apporte ? Parce que vous n'allez pas vraiment essayer de me tuer.

JULES

Non, bien sûr. Mais nous engageons un professionnel, qui devra essayer de vous toucher avec une balle de peinture. S'il y arrive, cela provoquera une perte de 90 % du salaire des gardes du corps. Autant vous dire qu'ils vont être très zélés.

RICHARD

Ah oui, ça pourrait être drôle de les voir courir partout. Mais j'ai peur de me lasser rapidement de leurs petits jeux.

JULES

Oh non, car si le tueur réussit à vous toucher avec une balle de peinture dans un délai de 1 an, vous aurez aussi une amende. 10 % de votre fortune.

RICHARD

10 % ! Mais vous vous rendez compte de la somme !

JULES

Vous commencez à comprendre.

RICHARD

Sans compter que je ne peux pas disposer de telles liquidités sans fermer des entreprises. Cela mettrait des milliers de personnes au chômage.

JULES

Raison de plus pour ne pas recevoir cette balle de peinture. Pour vous faire passer la pilule, dites-vous bien que cela pourrait être une vraie balle. Combien donneriez-vous

pour sauver votre vie ? Si vous étiez sûr et certain de mourir, ne donneriez-vous pas la totalité de vos biens ?

RICHARD

Je suppose. Mais j'y pense, l'année dernière Yann Moreira d'Oliveira, le célèbre milliardaire portugais, a perdu beaucoup d'argent en peu de temps. Il n'aurait pas joué à votre jeu ?

JULES

Ah, non. J'aurais bien voulu, mais lui, le seul jeu qu'il accepte de jouer c'est celui du capitalisme et il a perdu. Pour une fois qu'il y a un peu de justice dans ce bas monde. Alors ? Le danger, cela vous tente ?

RICHARD

Non, pas vraiment.

JULES

Ah ? Vous avez des scrupules à provoquer des désordres sociaux en liquidant des entreprises. Le chômage, la misère, les familles brisées...

RICHARD

Hein ? Non, je n'en ai rien à faire. Mais vendre des usines et négocier le départ de tous ces gens me donnerait encore plus de travail. Et c'est ce que je cherche à éviter en venant vous voir.

JULES

Oui, c'est un argument. Ce n'est pas l'argument le plus moral, mais la morale, hein !

RICHARD

On s'en fout !

JULES

J'allais le dire... pas comme ça, mais j'allais le dire. Donc je dois en déduire que notre formule tueur à gages ne vous intéresse pas ?

RICHARD

Si, elle m'intéresse beaucoup, c'est l'amende qui me gêne.

JULES

Trop chère ?

RICHARD

Non, pas du tout. Elle ne m'amuse pas, elle me rappelle trop le boulot, je vous dis. Vous n'auriez pas un autre gage à la place ?

JULES

Eh bien non. Nous y avons pensé, voyez-vous. On aurait pu vous couper un petit doigt. Ou vous mettre en prison pendant quelque temps. Mais ce n'est pas possible.

RICHARD

Et pourquoi pas ?

JULES

Parce que ce ne serait pas légal. Eh oui, la loi m'interdit de vous présenter une facture

exigeant une partie de votre corps ou de vous priver de votre liberté. Même si vous êtes d'accord, ce n'est pas légal.

RICHARD

Quel dommage, cela aurait été très amusant. Je peux vous signer tous les papiers qui vous mettent hors de cause.

JULES

Malheureusement non, notre service juridique n'acceptera pas. Nous pouvons mettre la formule en place, bien sûr, nous pouvons tout faire. Éventuellement, vous couper le petit doigt, sans témoin en cas de perte à ce jeu.

RICHARD

Et bien, faites-le ! Qu'importe la facture. Je signe et c'est bon.

JULES

Mais nous ne le ferons pas. Car comme il est interdit par la loi de payer avec son corps, vous pourriez vous retourner contre nous si vous regrettiez par la suite. Papiers signés ou pas, vous auriez quand même la loi pour vous et nous serions coupable quelles que soient les preuves.

RICHARD

Mais je ne vous attaquerai pas. Vous pouvez avoir confiance en moi.

JULES

Désolé monsieur. Je ne voudrais pas avoir l'air de cracher dans la soupe, car cette entreprise nous fait gagner beaucoup d'argent, mais je dois vous avouer que je ne peux pas faire confiance à quelqu'un qui est prêt à détruire des milliers d'emplois juste pour s'amuser un peu.

RICHARD

Tout à fait ! Comme je vous comprends. Je ne me ferais pas confiance non plus !

Les deux hommes rient de connivence.

JULES

Je vois que monsieur a gardé un certain sens de l'humour. C'est bien.

RICHARD

Oui, mais ça arrive de plus en plus rarement vous savez.

JULES

Je comprends. Donc pas de tueur à gages alors ?

RICHARD

Non, et c'est avec regret croyez-le bien. C'était votre dernière proposition ?

JULES

Oui et non. Il reste la formule ultime. Mais je ne sais pas si vous pourrez vous la payer.

RICHARD

Si c'est avec de l'argent, je ne vois pas ce qui m'empêchera de me le payer.

JULES

C'est que personne n'a encore pris ce service. Personne n'a osé.

RICHARD

Ah, voilà bien quelque chose qui m'intrigue. Si personne n'a osé, cela risque de bien me sortir de l'ennui. Dites-moi, cela m'intéresse, quel est ce service si cher ? Je sens que je vais faire une folie ! La tête qu'ils vont faire au club quand je leur dirai. Racontez-moi tous les détails.

JULES

Il n'y en a pas beaucoup. Cette formule, vous allez voir, est géniale de simplicité. En dehors des aspects techniques et administratifs, elle se résume à l'acquittement d'une facture.

RICHARD

Oui, j'ai bien compris, mais pour quelle prestation ?

JULES

L'acquittement d'une facture. C'est ça, la prestation, nous vous présentons une facture, vous la payez et l'affaire est réglée.

RICHARD

Mais ce n'est pas possible. Il faut une raison pour payer une facture. Il faut inscrire la nature du bien ou du service échangé.

JULES

Oui, pour la loi nous écrivons : conseil.

RICHARD

Donc vous allez me vendre des conseils. Voilà, je comprends mieux. Entre nous je reste perplexe, vos conseils ne pourront pas être plus judicieux que mes trois agences de communications.

JULES

Oh ! Nous n'avons pas cette prétention. Une seule de vos agences est sûrement largement meilleure que nous. Nous ne vous donnerons qu'un seul conseil. Je peux même vous le donner tout de suite si vous voulez.

RICHARD

Attendez, je n'ai pas dit que je voulais cette formule.

JULES

Je peux vous le dire avant ou après votre accord, cela ne changera rien. Ce n'est pas ça l'important. L'important c'est de payer la facture que nous vous présenterons.

RICHARD

Il attend la fin de la phrase.

Bien. Dites-le-moi.

JULES

Je viens de vous le dire.

RICHARD

Quoi ?

JULES

Le conseil : L'important c'est de payer la facture que nous vous présenterons.

RICHARD

Vous me présentez une facture pour m'avoir donné le conseil de payer la facture.

JULES

C'est ça. Vous payez beaucoup de factures, mais vous n'avez jamais eu affaire à une facture de ce genre-là.

RICHARD

C'est interdit de faire cela. Je dirais plus qu'interdit, c'est contre nature. Je ne peux pas acheter "rien".

JULES

Puisque vous avez tout, vous pouvez bien vous permettre d'acheter rien.

RICHARD

Si je n'achète rien, c'est que je donne. Et si je donne, je n'ai pas besoin de vous. Sauf si j'ai envie de vous faire un don. Votre facture, c'est une demande de subvention déguisée. Je fais déjà du mécénat, vous ne proposez rien de nouveau. J'y ai cru un instant, vous voyez comme je m'ennuie, j'ai eu envie d'y croire, mais non.

JULES

Ce n'est pas du mécénat, car en vous fournissant une facture nous annulons le mécénat. Ce n'est pas un reçu, mais bien une facture. Et comme dans ce pays les prix sont libres, c'est le prix de mon conseil.

RICHARD

Et quel est le prix de cette facture ?

JULES

La totalité de votre fortune. Vous n'achetez rien, et vous le payez avec tout. "Pension paternelle, en un jour, tu vécus ! Pour vivre tout un mois, alors ? . . . Rien ne me reste. Jeter ce sac, quelle sottise ! Mais quel geste !"

RICHARD

Je vous demande pardon ?

JULES

Cyrano de Bergerac : Acte 1, Scène 5.

RICHARD

Ah ? Mais vous me demandez toute ma fortune, pour rien, c'est bien ça ?

JULES

Votre vie va changer, je vous le garantis. J'aurais presque envie de vous dire : c'est satisfait ou remboursé. Mais là encore, notre service juridique m'interdit d'utiliser cette formule. Je ne vous la donnais qu'à titre d'exemple, bien entendu. Il pourrait y avoir une bataille juridique interminable et coûteuse sur le terme "satisfait". Car dans un sens nous répondons à votre demande commerciale. Votre vie change, alors c'est une satisfaction de respect du contrat. Mais vous risqueriez d'être très insatisfait du confort de votre nouvelle vie.

RICHARD

Tu m'étonnes, je n'aurais plus d'argent.

JULES

En effet, plus du tout. Mais passer de milliardaire à SDF, quelle destinée extraordinaire. Songez à tous les gens qui n'ont jamais été ni l'un ni l'autre. Parce que milliardaire ce n'est pas facile à faire, mais d'un autre côté, tout le monde ne réussit pas toujours à devenir SDF. Beaucoup passent leur vie dans la classe moyenne sans jamais réussir à s'en sortir. À croire que la moyenne se plaît dans cette moyenne qui engendre la médiocrité. Vous connaîtrez tout, je vous offre la plus belle chute libre de l'histoire de l'humanité.

Il lui tend la facture.

Voilà, il vous suffit de signer.

RICHARD

Il lit la feuille, en prenant soin de ne pas toucher le papier.

Conseil "un", prix : "tout". Le prix n'est pas vraiment indiqué, "tout" ce n'est pas un nombre.

JULES

Nous nous chargerons de faire l'inventaire et de l'indiquer plus tard. C'est notre petit geste commercial. Alors, vous laisserez-vous tenter ? Acheter l'impossible, c'est possible.

RICHARD

C'est impossible, je ne pourrais pas le raconter aux membres de mon club, car si je suis ruiné je suis automatiquement exclu du club. Et personne ne le racontera parce que sans argent un homme n'existe pas. Moi, je voulais me payer la tête des membres du club. Là, je ne vais pas les éblouir, je vais leur faire pitié d'abord et peur ensuite. Ce sera bien triste. Ça m'ennuie la tristesse. Me voilà revenu au point de départ. Je m'ennuie toujours, avec ou sans fortune. Je vais donc partir, inutile de vous déranger plus longtemps.

Ils se lèvent.

Pour l'instant je vais continuer à m'ennuyer avec ma fortune, juste pour le confort. Mais si vous saviez combien tout cela m'ennuie déjà. Je vous souhaite le bonjour, monsieur.

Il sort.

RIDEAU.

Paris 2102

Comédie d'anticipation critique en un acte 3h/1f 15'

Les personnages

KIMPA :

Homme de peau noire. La cinquantaine combinaison futuriste qui peut rappeler un costume trois-pièces blanc, stylisé sur des matières plastiques.

ZAYI :

Homme de peau noire. 25 ans habillé d'une grande robe africaine colorée également dans un style matière plastique futuriste. Il a un appareil à l'oreille style « blue tooth » du futur.

WAMPA :

Homme de peau noire. 30 ans également. Même tenue que Zayi en moins colorée. Il aura en mains un mini-ordinateur très plat, très léger, sur lequel il vérifiera ses notes quand il parlera boulot à Kimpa.

TISSINA :

Femme de peau blanche aux cheveux blonds. Employée de maison en combinaison noire moulante, sur laquelle on voit les logos de l'entreprise pour laquelle elle travaille.

**Peut aussi être jouer par des acteurs maquillés de noir ou avec des masques. Cela apportera une ambiance étrange et différente tout aussi marquante.*

Le décor

L'action se passe dans le bureau de Kimpa, industriel congolais installé à Paris. Nous sommes en 2102, pendant le protectorat congolais sur l'Union européenne. Le décor est très simple, 1 table, 1 fauteuil, 2 ou 3 appareils informatiques miniatures. Les objets sont d'un style épuré et futuriste. Le tout sur un fond blanc et très lumineux.

Le rideau se lève. Kimpa est assis au bureau, il dicte une lettre à un ordinateur qu'on ne voit pas.

KIMPA

Processeur ! J'ai un message à dicter.

L'ORDINATEUR

Voix off d'un ordinateur. Voix claire et audible qui ressemble à s'y méprendre à une voix humaine.

Je suis prêt, vous pouvez commencer à dicter.

KIMPA

Bien. Message instantané à envoyer à Monsieur Koffi de Kinshasa. Monsieur, suite à votre livraison du 26 janvier 2102, je vous signale qu'il manquait dans les containers 300 unités

d'uranium stabilisé. Connaissant le sérieux de votre entreprise, nous pensons qu'il y a eu un vol durant le voyage. Nous menons actuellement une enquête interne, mais je vous serais reconnaissant de me contacter au plus vite, pour que vous puissiez me donner quelques renseignements sur les conditions d'expédition. Je préfère m'entretenir avec vous de ce sujet, en conversation cellulaire biométrique sur un canal protégé. Veuillez me contacter dès que possible. Votre frère de commerce, Kimpa, à Paris, France. Processeur, c'est terminé, envoie-moi ça tout de suite.

L'ORDINATEUR

Bien, monsieur.

TISSINA

Entre par le fond droit.

Monsieur ?

KIMPA

Oui ?

TISSINA

Monsieur Zayi est arrivé.

KIMPA

Fais-le entrer.

Tissina sort et arrive Zayi.

Zayi ! Mon neveu ! Comment vas-tu ?

ZAYI

Bonjour, mon oncle !

Ils s'embrassent chaleureusement.

KIMPA

Alors, ça y est, tu viens travailler avec nous, c'est décidé.

ZAYI

Oui, je viens de terminer mes études.

KIMPA

Et ton père t'envoie à Paris, pour ton premier poste.

ZAYI

Oui, il dit qu'il est préférable que je fasse mon expérience dans un pays pauvre, avant de me lâcher dans l'arène financière de Kinshasa.

KIMPA

Il n'a pas tort. Kinshasa, c'est le repère mondial des lions de la finance. Ici, à Paris, si tu fais une erreur, tu as le temps de la rattraper. À Kinshasa, tu es ruiné avant de t'apercevoir de quoi que ce soit. Bon, quand es-tu arrivé ?

ZAYI

Il y a trois jours.

KIMPA

Tu habites où ?

ZAYI

J'ai trouvé un petit appartement de 300 m², dans le 13^e arrondissement.

KIMPA

Le 13^e ? Oui, ça va. Mais fais-toi installer un système d'alarme, parfois il y a des raids de petits blancs drogués, qui font une visite dans les quartiers du centre.

ZAYI

Pourquoi ?! La ville est dangereuse ?

KIMPA

La nuit, il faut éviter certains quartiers, mais ça va. Le jour, reste vigilant quand même. Les blancs nous voient comme un gros paquet de crédits africains. Ici, il faut marchander constamment. Par exemple, le prix d'un taxi pour traverser la ville, c'est 50 crédits africains et pas 150 comme ils peuvent te le proposer. Oblige le chauffeur à mettre le compteur magnétique sinon il va te rouler. Je te donnerai aussi le nom des meilleurs restaurants, ne va pas dans un boui-boui que tu ne connais pas. On ne sait jamais ce qu'ils mettent dans la bouffe. D'ailleurs c'est simple, il ne faut jamais aller dans les restos qui n'ont pas de synthétiseurs de bio-repas. Les blancs, faut voir ce qu'ils mangent ! Du pain toute la journée, du pain et du lait pourri. Le fromage ! T'as essayé le fromage ?

ZAYI

Non, mais j'en ai entendu parler.

KIMPA

C'est une horreur ! Tu sais comment c'est fait ? Tu laisses un bol de lait pourrir dans le fond de ta cave, tu le retournes tous les trois mois, et après tu le manges avec du pain. Leur jambon c'est pareil : tu tues un cochon avec un grand couteau. Tous les blancs ont un grand couteau sur eux. Bref, le jambon est accroché à l'air libre avec un peu de sel, les mouches vont faire le reste. Au bout de 6 mois, ils le mangent avec devine quoi !

ZAYI

Du pain ?

KIMPA

Tout à fait ! Leur saleté de pain au blé sans OGM ! À quoi ça sert qu'on leur donne accès à des scanners biologiques, qui leur apportent le menu dont ils ont besoin ? Ils n'en ont rien à faire. Quand ils rentrent chez eux, ils mangent leur pain et leur lait pourri.

ZAYI

Oui, je vois. Et pour les courses, tu fais comment ?

KIMPA

Pour les produits de tous les jours, le plus sûr c'est encore d'aller chez Import-Afrique, ils viennent d'ouvrir un nouveau magasin à la place de la tour Eiffel.

ZAYI

La tour Eiffel ? C'est quoi ?

KIMPA

Un vieux tas de ferraille qui a été démonté l'année dernière. Je crois que c'était un hommage à leur Dieu ou un truc comme ça. On s'en fout, ça n'existe plus, tu vas voir ce qu'il y a à la place. Import-Afrique, c'est le plus grand centre d'achat en Europe, pas aussi grand que chez nous, mais ça y ressemble. Ils ont tout, c'est un peu plus cher qu'au pays, mais au moins on sait d'où ça vient. Pas comme les supermarchés français, il faut passer son temps à vérifier les dates de péremption. Si l'étiquette est abîmée, c'est qu'ils l'ont trafiquée. Bref, Import-Afrique, ça devrait te suffire.

ZAYI

Et pour les processeurs bio ou les cellulaires internes ? Ils ont ça chez Import-Afrique ?

KIMPA

Non, là, il faut commander directement au pays. Mais demande un envoi personnel avec suivi satellite, parce qu'il y a toujours des vols pendant le transport. On ne peut pas faire confiance aux blancs.

ZAYI

Heureusement que tu es là pour m'accueillir.

KIMPA

Oui, entre Africains, il faut s'entraider. Dans ce pays de sauvages, on ne s'en sortirait pas.

ZAYI

C'est si compliqué de travailler ici ?

KIMPA

Non, les affaires, ça va. C'est les blancs qu'il faut supporter. J'ai bossé avec toutes sortes de races, les Français, les Anglais et les Allemands, je les connais bien. C'est roublard et compagnie. Je ne suis pas raciste, mais les résultats sont là ! Ils sont incapables de travailler correctement, c'est pour ça que c'est nous les noirs qui leur apportons la nouvelle civilisation.

ZAYI

Ça fait combien de temps que tu es là ?

KIMPA

Je suis arrivé à Paris en 2098 et depuis 4 ans, j'en ai pas vu un qui soit franc et honnête. On vient ici, on leur apporte la grande technologie africaine. Comment est-ce qu'ils nous remercient ? Ils veulent l'indépendance ! Pour faire quoi ? Maintenant qu'on a construit les routes magnétiques et les transports d'énergie à haut-débit, ils veulent nous mettre dehors ; tout est fait, ils n'ont plus rien à faire ces fainéants. L'indépendance ? Pourquoi ? Hein ! Pour revenir à leur culture télé et grosse bouffe française ? Quand on est arrivé, toutes les usines fermaient, avec 60% de chômage. Ils se servaient encore de route en bitume et de transformateurs électriques filaires, et pas un seul transport magnétique, c'est à peine si une maison sur dix atteignait les 600 volts modernes.

ZAYI

Ne me dis pas qu'ils en étaient encore aux 220 volts ?

KIMPA

Si, le 220 ! Tu te rends compte, on ne fait rien marcher avec ça !

ZAYI

Il faut éteindre la lumière pour appeler ta mère !

Rires.

KIMPA

Oui, c'est ça ! Tu imagines dans quel moyen-âge ils vivaient.

ZAYI

Et le pays, qu'est-ce que ça donne ?

KIMPA

Ah ça, par contre, très beau, diversifié, la mer, la montagne. De grandes et belles forêts comme tu n'en as jamais vu. Ça pour le tourisme, c'est un régal. C'est un très beau pays. Le problème de la France, c'est qu'il y a les Français. Franchement, ils ne nous méritent pas. Heureusement qu'on arrive à faire des affaires sinon ce pays ne vaudrait pas grand-chose.

ZAYI

Au fait, j'aurais besoin d'une femme de ménage. Comment je fais ?

KIMPA

Si tu veux du personnel de maison, je te présenterai un ami qui a un carnet d'adresses de boîtes sérieuses. Ne prends pas n'importe quelle blanche, sinon tu vas avoir des problèmes. *(On frappe à la porte.)* Entrez.

WAMBA

Oh ! Pardon, je croyais que tu étais seul.

KIMPA

Non, non, entre, que je te présente mon neveu, Zayi. Il arrive tout droit du Congo, plus précisément de Lubumbashi, *(Fier.)* avec son diplôme en poche. *(À Zayi.)* Wamba, mon directeur du service logistique. Vous serez amenés à travailler ensemble.

WAMBA

Enchanté, j'ai de la famille à Lubumbashi, j'adore cette ville.

ZAYI

Tout le plaisir est pour moi.

KIMPA

À Wamba.

Tu voulais me voir ?

WAMBA

Oui, c'est au sujet de la visite de l'usine thermochimique. Les ouvriers se plaignent de douleurs au cerveau.

KIMPA

Tu veux dire à la tête, parce que leur cerveau, il est plein de fromage !

Les trois rient de bon cœur.

WAMBA

Oui, mais qu'est-ce qu'on fait ? On ne va pas encore les virer, on a déjà pris de nouvelles équipes il y a trois mois. Moi, je m'en fous des ouvriers, mais à chaque fois ça me donne un boulot de dingue, sans compter qu'on perd 15 jours pour les former.

KIMPA

On n'a qu'à leur fournir les médicaments qu'on n'arrive plus à vendre aux USA.

WAMBA

Les antidépresseurs ?

ZAYI

Je vais peut-être vous laisser travailler ?

KIMPA

Non, reste. Autant commencer tout de suite, tu vas accompagner Wamba aujourd'hui, ça te permettra de te mettre dans le bain. (*À Wamba.*) Oui, les antidépresseurs, les ventes baissent à New York et Los Angeles.

WAMBA

Ils ne veulent plus les acheter ?

KIMPA

Si, mais ils n'ont plus les moyens. (*À Zayi.*) Depuis que les Chinois ont réclamé le paiement de la dette américaine, le pays chute un peu plus chaque jour. Les prix ont grimpé de 800%. À l'heure actuelle les antidépresseurs coûtent plus cher qu'une dose d'héroïne.

ZAYI

Mais c'est très bon ça !

KIMPA

Oui, financièrement on n'a jamais gagné autant d'argent sur des médocs qui ne coûtent rien à fabriquer. Mais les stocks sont si importants que ça risque de faire baisser les prix. (*À Wamba.*) Alors, c'est pour ça que je dis qu'il suffit d'en donner à nos usines françaises ! On fait passer ça dans les avantages en nature, ils sont contents d'avoir un truc en plus, et ça calme les râleurs pour un petit moment.

WAMBA

Mais ça ne fera rien pour les douleurs à la tête.

KIMPA

Non, mais ça leur semblera sans importance, puisqu'ils seront shootés aux antidépresseurs. Comme on va leur fournir gratuitement, ils vont consommer sans compter. On en profite pour faire une campagne de pub qui leur dit qu'ils sont bien traités vu le prix que ça atteint aux USA. Ils penseront qu'ils ont de la chance d'en avoir pour rien. Ils s'habituent le temps d'écouler les surplus et quand les stocks reviennent à la normale : On ferme les vannes ! Mais ce sera trop tard, ils en voudront encore. Nous, on relance la production à petite dose, mais cette fois pour les USA et pour l'Europe en même temps. Ce qui fait que les prix vont grimper encore, puisque la demande va doubler. Pour un peu que ces roublards de Français aient fait du marché noir avec les Anglais et les Allemands, ça nous ouvre à moyen terme d'autres marchés. Et hop ! On

règle deux problèmes d'un coup. C'est pas bon, ça ?

WAMBA

Si ! Très bon. On pourrait en fournir aux Suisses en même temps ?

KIMPA

Non, les Suisses, on attend, on n'a pas fini de vider les coffres. Depuis que ces cons ont accepté le protectorat de l'union africaine, pour garder leur neutralité, on a quand même besoin d'eux, il faut qu'ils gardent l'esprit clair. En tout cas, il faut qu'ils le croient. Les transferts de capitaux, des banques suisses vers les banques de Kinshasa, doivent continuer à se faire à petites doses. Ils sont encore trop nationalistes pour faire le transfert total. Ce n'est pas grave, c'est une affaire de deux ou trois ans. Mais pas d'antidépresseur pour les Suisses. On leur en donnera, quand ils auront besoin de se consoler de leurs banques vides !

Il fait sonner la petite cloche qui se trouve sur la table.

Ce qui est drôle avec les Suisses, c'est qu'ils se croient au-dessus des autres pays, mais ça reste des blancs, et ils vont bientôt rejoindre la masse.

TISSINA

Entre par le côté cour.

Monsieur a sonné ?

KIMPA

Oui, Tissina, tu nous prépares trois bio-repas. Pour 12h30.

TISSINA

Bien, monsieur ! *(Elle se prépare à sortir.)*

KIMPA

Tissina !

TISSINA

Oui, Monsieur ?

KIMPA

Cette fois tu règles le scanner à 20 micro-scans, et pas à 30 comme la dernière fois, c'était immangeable !

TISSINA

Bien, monsieur. *(Elle sort.)*

ZAYI

Elle s'appelle Tissina, ta bonne ?

KIMPA

Non ! Mais son nom français, je n'arrive pas à le prononcer. Alors, je l'appelle Tissina, c'est plus simple et comme ça, j'ai un peu l'impression d'être chez nous !

ZAYI

C'est quoi son nom de blanche ?

KIMPA
Oh ! C'est Tépanie, ou Sétapanie, je ne sais plus.

ZAYI

Ça ne serait pas Stéphanie ?

KIMPA

C'est ça. Comment fais-tu pour retenir ces noms de sauvages ?

ZAYI

J'ai pris des cours de culture locale.

WAMBA

Pourquoi ? Pour le plaisir ?

ZAYI

Non, ça ne m'amuse pas, mais mon père dit que c'est la meilleure façon de comprendre ce qu'ils disent, comme ça on les contrôle plus facilement. Tu les appelles par leur vrai nom, tu leur sors quelques mots de dialecte, alors ils te respectent et en même temps ils se méfient de toi. C'est à double sens.

KIMPA

Oui, peut-être. J'ai beaucoup d'estime pour ton père, mais à mon avis il perd trop de temps avec les blancs. Un jour ils vont lui mettre un coup de couteau dans le dos. Il faut qu'il fasse attention.

ZAYI

Ta bonne, elle a l'air bien pourtant.

KIMPA

Elle fait son travail, sauf quand elle irradie trop les bio-repas, mais ne te fie pas aux apparences. Je la soupçonne de me télécharger des crédits africains quand j'ai le dos tourné. Je n'ai pas encore de preuves, mais je vais bien réussir à la coincer. C'est dans les gènes, ils ne peuvent pas s'empêcher de mordre la main qui les nourrit. Comme tu vois ça reste une blanchette. Quelques crédits africains et t'en fais ce que tu veux. Y a qu'à voir depuis qu'on a rouvert les bordels, elles font la queue pour gagner un peu d'argent avec les beaux étalons noirs ! Elles te font des trucs incroyables, et elles en redemandent toujours plus. (*Rires gras.*)

ZAYI

Oui, mais c'est peut-être parce qu'elles ont des familles à nourrir.

WAMBA

Ya pas que ça ! Elles pourraient trouver un travail honnête ! Mais non, elles aiment ça ! Elles ne vont pas travailler au bordel uniquement pour gagner de l'argent, c'est du vice, toutes les blanches ont ça dans la peau.

ZAYI

Tu crois ?

KIMPA

Mais oui ! Regarde en Afrique ! Il n'y a presque plus de prostituées, on est obligé d'en faire venir d'ici. Ça prouve bien que les femmes noires, même dans le besoin, ne sont pas

obligées de faire ça.

ZAYI

Il faut dire qu'on n'a presque pas de pauvres chez nous.

KIMPA

Il en reste, mais on ne retrouve pas leurs femmes au bordel.

ZAYI

Oui, c'est vrai.

KIMPA

Bon, Wamba, je te confie mon neveu.

WAMBA

Bien patron !

KIMPA

Tu lui montres le boulot, la ville, et tout ce qu'il y a à savoir.

WAMBA

Je peux l'emmener faire la tournée des grands-ducs pour fêter son arrivée ?

KIMPA

Je savais bien que je pouvais compter sur toi. Bon, je vous laisse, j'ai une conférence holographique avec nos bureaux de Pékin. Une affaire importante, les Chinois sont en train de racheter la moitié de New York.

ZAYI

Les Chinois à New York ?

KIMPA

Oui. Je ne sais pas ce qu'ils ont en tête. Les USA, ça ne vaut plus grand-chose, mais c'est une question de principe. Et puis on aura toujours besoin de terrain supplémentaire pour nos nouvelles usines. Allez, j'y vais ! Bonne journée.

À Zayi, qu'il embrasse chaleureusement.

Content de te savoir ici.

ZAYI

Mais moi aussi, mon oncle.

Kimpa sort par le côté cour.

WAMBA

Ce soir, je t'emmène à l'African Queen. C'est une boîte de nuit extraordinaire.

ZAYI

Une boîte de nuit ?

WAMBA

Quoi ? Tu n'aimes pas les boîtes de nuit ?

ZAYI

Si, mais mon oncle m'a dit de faire attention... Heu... Les blancs sont autorisés dans cette boîte ?

philippecaure@gmail.com

WAMBA

Mais bien sûr ! Derrière le bar ! Pour servir !

ZAYI

Ah ! J'ai eu peur !

WAMBA

Allez, on y va !

RIDEAU.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

Mouvement et voyage

Comédie sociale et métaphysique - 2 rôles - 15'

Le rideau s'ouvre sur une pièce vide et blanche. Seules deux chaises sont présentes, une contre le mur gauche, l'autre renversée au fond. L'Homme est allongé sur le sol, bras et jambes collés sur le corps. Un instant, et il se relève. Il inspecte l'endroit rapidement.

L'HOMME

Il y a quelqu'un ?

L'ESPRIT

Passé la tête par la coulisse de gauche.

Oui, enfin ça dépend si c'est nécessaire.

L'HOMME

Nécessaire ? Mais vous êtes là. Nécessaire ou pas c'est un fait, vous êtes là !

L'ESPRIT

En fait, ça dépend de toi.

L'HOMME

Qui êtes-vous ?

L'ESPRIT

Dieu le père !

L'HOMME

Il s'esclaffe.

Impossible, tu n'existes pas pour moi.

L'ESPRIT

Oui c'est vrai. Mais ça me faisait une entrée plus théâtrale.

L'HOMME

Alors ? Qui es-tu ?

L'ESPRIT

Je n'en sais rien, tu viens de me faire exister en me posant une question. Je suppose donc que je suis la réponse à ce que tu crois. Si tu avais cru en Dieu alors j'aurais pu être Dieu. Si tu crois en quelque chose de plus pragmatique, je suppose que je dois être ton inconscient. Mais entre nous, "Dieu le père" j'aimais bien, ça fait classe, même si ça n'apporte rien de plus à la situation.

L'HOMME

Comment est-il possible de ne pas savoir qui on est ? De toute façon, tu peux être qui tu veux, je ne crois en rien.

L'ESPRIT

Tout le monde croit forcément à quelque chose, et cela dès la naissance, sinon on meurt. Un bébé, d'une certaine façon, croit en l'amour de sa mère sinon il refuse de vivre.

L'HOMME

Je pensais à Dieu, je ne crois en aucun dieu.

L'ESPRIT

Croire c'est croire. Je suis tes valeurs, je suis ton inconscient, je suis ton engagement, je suis l'humain. Tu es ton propre Dieu et en ce moment, tu te parles à toi même.

L'HOMME

Il rit.

Ce ne sera pas la première fois que je parlerai tout seul.

L'ESPRIT

Bien, alors nous avons une bonne base pour commencer.

L'HOMME

D'accord. La question suivante est : où sommes-nous ?

L'ESPRIT

Techniquement et si l'on parle de ton corps physique, tu es entre la vie et la mort à l'hôpital. Ce qu'il y a de spécial dans ta situation c'est que tu viens de rater ton suicide.

L'HOMME

Ah oui ! Ça me revient, j'ai fait ça ! Je ne suis donc pas mort.

L'ESPRIT

Pas encore. Pourtant, c'était un vrai suicide, pas un appel au secours. Pas moyen d'y réchapper, toutes les conditions étaient là : Dixième étage, pas de téléphone sur toi ; et personne ne te savait là. Mais ce soir, il y avait du vent, des vents exceptionnels d'après la météo. Alors que tu tombais, il y a eu cette bourrasque violente, suffisamment puissante pour pousser ton corps dans la fenêtre du voisin du 7ème. Ce qui fait que la chute mortelle s'est transformée en chute grave. Ce n'est pas de chance, tout de même.

L'HOMME

J'ai découvert une nouvelle sensation, c'était fugace, mais extraordinaire, j'ai flotté à 20 mètres du sol. Cela commence à me revenir. Mais je ne me souviens pas avoir eu mal.

L'ESPRIT

C'est normal, j'avais coupé le jus. Je suis plus rapide que toi pour ces choses-là. J'ai lâché quelques hormones hyper-efficaces, pour nous balancer dans un sommeil aussi rapide que profond : le black-out cérébral. Cela nous a évité de ressentir l'atroce douleur qui aurait pu provoquer une crise cardiaque fulgurante.

L'HOMME

Pourquoi est-ce que tu ne m'a pas laissé mourir ? Qu'importe le moyen, la crise cardiaque m'allait aussi bien que le bitume. Le résultat était le même. Tu as donc changé d'avis à cause du vent.

L'ESPRIT

J'en suis le premier surpris, d'habitude je sais les choses plus vite que toi. Mais pourquoi ça s'est passé comme ça ? Je ne pourrais pas le dire.

L'HOMME

Si je ne suis pas mort, j'aimerais savoir pourquoi tu viens de m'en empêcher ?

L'ESPRIT

Mais qu'est-ce que t'es con ! Je suis ce que tu décides de me faire dire. Je pourrais même être vraiment Dieu. Et dire que je respecte le libre arbitre que je t'ai donné moi-même. On s'en fout ! On se fout complètement des noms, de la couleur de la robe, ou de la longueur de la barbe. La seule vérité est que cette discussion est en cours et que tu as une décision importante à prendre. La bourrasque de vent, qui vient de te transporter à l'hôpital, fait que tu dois choisir de vivre ou de mourir. Le médecin, là, dehors est compétent, mais tu dois décider de l'aider.

L'HOMME

Non... J'ai déjà pris ma décision en sautant. Qu'on me laisse mourir en paix.

L'ESPRIT

Je sais, mais je n'y peux rien, si t'es un miraculé... Oups... Désolé c'est mon côté Dieu le père, ça... Mais, il est clair que tu ne voulais pas mourir, parce que tu as refusé la crise cardiaque.

L'HOMME

Pas moi, toi.

L'ESPRIT

Toi, moi. C'est pareil. Bon qu'est-ce qu'on fait ?

L'HOMME

Rien.

L'ESPRIT

Dans ce cas-là, c'est le coma.

L'HOMME

C'est grave ?

L'ESPRIT

Je crois que c'est ça.

Il montre l'endroit où ils sont.

L'HOMME

Ça quoi ? Ça là ? Nous, ici ? Mais je ne sais même pas où on est. C'est quoi, ça ?

L'ESPRIT

Ça, je ne sais pas trop. Techniquement tu n'es ni mort, ni vivant, ni dans le coma ni éveillé. Tout cela dépend pas mal des médecins aussi. Mais il y a fort à parier que le coma ne sera pas si différent. Oui, il y aura peut-être des changements de nuances dans les couleurs, mais ça ne devrait pas évoluer beaucoup. L'avantage du coma, c'est qu'on est lavé, soigné et nourrit par des tuyaux pendant qu'on fait la sieste. C'est toujours des soucis en moins, moi j'appelle ça la sieste royale.

L'HOMME

Cela ne risque pas de devenir un peu... chiant ?

L'ESPRIT

Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Pour l'instant ça me va, je suis dans mon élément. Les trucs bizarres et incompréhensibles, je connais bien. Je t'ai déjà réussi quelques rêves

bien "perchés".

L'HOMME

Oui, des cauchemars aussi. On va bien trouver une solution. L'idée de départ c'était de mourir. C'est ça, repartons sur de bonnes bases.

L'ESPRIT

Ironique.

Un suicide pour de bonnes bases de départ, oui ça me semble bien. *(Un temps, il réfléchit.)*
En fait, je dirais plutôt que le suicide est la conséquence. Alors quelle est la cause ?

L'HOMME

La cause, c'est que je suis fatigué de me battre. J'avais une haute opinion de ma fonction d'homme politique. Je suis allé voir tout le monde, la France d'en haut et celle qui survit en bas. J'ai visité des hôpitaux, des écoles, et des usines. J'étais sincère quand je défendais mes idées. Je voulais être utile réellement. Bien sûr, j'en tirais des bénéfices on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. À l'instar des comédiens de théâtre. Je gagnais de l'argent avec ma passion, et j'adorais me faire voir. Ça, personne ne le reprochera à un acteur, mais quand c'est un homme politique, c'est forcément louche.

L'ESPRIT

Ça n'a pas toujours été un préjugé, il y a eu des affaires tout de même. Pas toi, je sais bien que tu n'as jamais touché plus que la loi t'autorisait, mais tu n'a jamais renoncé à une indemnité, même la plus petite.

L'HOMME

Je n'en ai pas honte. Par contre tu remarques que je préfère renoncer à la vie. C'est un sacrifice plus fort. Car ce qui m'a dégouté le plus, c'est cette très nette impression que toutes ces années de combat ont été vaines. Il y a des idées qui se répandent encore à notre époque, qui me sidèrent à un tel point que parfois je me demande si je n'ai pas rêvé mes livres d'histoire. Je pensais que les drames passés auraient servi de leçon. Mais non. Je n'en peux plus, je suis fatigué comme Sisyphe qui pousse sa pierre au sommet d'une montagne pour la voir retomber de l'autre côté. C'est un recommencement éternel.

L'ESPRIT

Tu es pourtant né de cela. Si tout avait été immobile autour de toi tu ne serais qu'un caillou. Regarde-toi, écoute-toi et comprends que tu es un être constamment mobile. À chaque fois que tu respirez, qu'est-ce qui se passe ?

L'HOMME

En ce moment je crois que c'est bip-bip.

L'ESPRIT

Quoi ?

L'HOMME

Bip-Bip. C'est la respiration assistée de l'hôpital. *(Il rit tout seul.)* Bon, oui, pardon. J'ai bien le droit de rire un peu, c'est ma vie après tout, enfin pour être plus précis, ma mort. Bien... Tu disais ? Oui ! Quand je respire... j'avale de l'air.

L'ESPRIT

Oui et tu expires ensuite. Si cela s'arrête, tu meurs. C'est la même chose pour ton sang, il circule et entraîne la même conséquence s'il s'arrête. Tu manges, tu jeûnes. Tu as chaud tu enlèves le pull que tu vas remettre une heure après, car la nuit froide sera tombée. Tu dors, tu veilles. Tu aimes, tu détestes.

L'HOMME

Je ris, je pleure. Je bois, je pisse. Ça va, j'ai compris. Où veux-tu en venir ?

L'ESPRIT

Dis-le toi même. Puisque tu ne veux pas mourir.

L'HOMME

Que rien n'est jamais acquis. La société est aussi changeante que nous puisque nous sommes la société.

L'ESPRIT

Aussi vrai qu'il y a le jour et la nuit, le soleil et la lune. Nous sommes dans une dualité permanente, car c'est elle qui nous fait vivre par l'énergie créée dans son attirante répulsion. Le fascisme, le racisme et l'intégrisme ne sont pas de ces maladies que l'on peut éradiquer comme la peste. La démocratie et les droits de l'homme sont des chansons qu'il faut chanter en permanence pour que personne n'oublie leurs musiques. La liberté doit être un droit renouvelé à chaque naissance. L'égalité est la mesure à vérifier en permanence. La fraternité doit se répéter à chaque rencontre humaine, en accordant à l'autre la même liberté et la même égalité qu'à nous-mêmes.

L'HOMME

Je suis d'accord, mais c'est comme dessiner sur le sable avant le retour de la vague.

L'ESPRIT

Exactement, ton microcosme personnel a le même mouvement que tout le reste. Tu nais un jour et tu meurs un autre. Mais entre les deux, il y a une foule de microcosmes qui sont autant de combats, plus ou moins importants, mais ils ont ce point commun, le voyage. Ils voyagent tous dans le temps, ils changent, ils évoluent en bien ou en mal. Encore que les notions de bien et de mal sont très relatives. Tout bouge, tout évolue et toutes les idées doivent être entretenues, sinon elles se dégradent et laissent la place aux idées des autres. Ces autres qui privilégient la hiérarchie entre les hommes. Hiérarchie des races, hiérarchie des sexes, hiérarchie des dieux. Ce n'est pas parce qu'on a inventé la démocratie et les droits de l'homme que cela durera toujours. C'est pour ça que tu dois comprendre qu'il te faut accepter le combat, car il est inévitable. Tu peux choisir tes armes, mais si personne ne combat, les "autres" ne cesseront pas d'avancer. Cela pourrait bien changer un jour. Mais ne t'attends pas à voir cela dans ta propre vie ; mais heureusement les idées surpassent les hommes en longévité. Albert Jacquard disait : «Plus la société se bat contre quelque chose, plus cette chose se renforce. La solution est ailleurs.»

L'HOMME

Ailleurs, mais où ? Tu viens de me dire que tout était un combat. Je dois combattre sinon ils avancent. Mais si je les combats, je les renforce. Donc je dois combattre à nouveau. Je crois que je vais me laisser mourir, ça me fatigue à la simple idée de continuer.

L'ESPRIT

Change ta manière de combattre si cette manière t'épuise. Tu veux mourir suicidé, soit, mais ce n'est pas un très bel exemple que tu donnes là.

L'HOMME

Je n'ai pas d'exemple à donner à qui que ce soit. Toutes les idées n'ont rien donné, pourtant j'ai voyagé. J'aurais pu aller au bout du monde. Personne n'aurait jamais suivi mon exemple, je ne risque rien.

L'ESPRIT

Regarde Gandhi, il n'a jamais tiré une balle sur un Anglais. Il combattait par l'exemple, il combattait ce qui était mauvais pour lui et non pas le soldat anglais qu'il avait devant lui.

L'HOMME

Je ne suis pas Gandhi.

L'ESPRIT

Gandhi non plus n'était pas Gandhi avant d'entrer en mouvement. Construis le temple de tes valeurs, mets-toi debout entre ses colonnes et harangue la foule ; tu ne pourras pas laisser tout le monde indifférent. Sois le jardinier qui plante la graine d'un chêne sans espérer faire une table de son bois. Par contre, demande-toi, qui a bien pu planter la graine de la table que tu as chez toi. Demande-toi si quelqu'un a vu ton dessin avant qu'il ne soit noyé par la vague. Vois comment un tout petit grain peut faire les champs nombreux. Comme des épis de blé, sème ta vision de la république. Cultive ces plantes jusqu'à ce que l'humanité vienne t'aider à moissonner. Parce qu'elle a compris qu'elle en a besoin pour vivre.

L'HOMME

Un peu moqueur.

Tu parles bien. C'est presque tentant.

L'ESPRIT

Ne sois pas ironique ça ne te ressemble pas. Une dernière chose avant de partir.

L'HOMME

Partir ? Qui ça ? Ça y est, le toubib a laissé tomber ? Je meurs ?

L'ESPRIT

Non, c'est moi qui pars. Nous n'avons plus rien à nous dire.

L'HOMME

Tu es fâché ?

L'ESPRIT

Non, nous avons tout dit. La décision t'appartient maintenant et plus que jamais. N'oublie pas que Martin Luther King a fait un rêve qui a commencé à devenir réalité. Et que Madiba avait aussi des rêves au fond de sa cellule. Qu'importe l'heure ou le jour. Dirige ton œuvre et sculpte ta vie, avec : Le corps, pour le travail. L'esprit, pour l'inspiration. Et la conscience pour rester pragmatique. Et dans les moments de doute avance quand même, lentement si tu veux, mais avance.

L'esprit sort.

L'HOMME

L'homme se place au centre de la scène et se parle comme une introspection personnelle.

Je dois être l'action puisque tout est mobile.

Je ne peux rester ni minéral ni végétal.

Je dois penser au divin pour être une multitude.

Moi en courage, moi en action,
moi en volonté, moi en séduction.

Ainsi synchronisé aux éléments.

Il y aura le mois de l'été,
et de l'hiver au printemps,
je changerai pour être l'automne.

Mouillé sous la pluie.

Sec au soleil,

je ne chercherai pas à croire au-delà des brouillards.

Il n'y a rien à deviner dans l'avenir qui ne soit déjà mort et déjà passé.

C'est là dans l'esprit du roseau que je jouirais de ne plus être chêne.

Nourrir chaque jour la valeur subtile comme arroser la fleur fragile,
ne pas fléchir, ne pas oublier,
ne pas désespérer, ne pas s'effrayer.

Une phrase par jour,

Un mot par jour,
même une lettre,

qu'importe pourvu que cela m'emporte.

Un rond de lumière blanche apparaît à sa gauche. Il la regarde d'un air hésitant.

Au fond, qu'est-ce que je risque à essayer ? De toute façon je vais bien revenir ici, tôt ou tard. Allez ! Au boulot.

Il sort par le côté opposé à la lumière. Elle reste allumée quelques secondes et s'éteindra avec la chute du rideau.

RIDEAU.

La princesse et le voleur

Une fable en un acte 2h / 2f / 1 garde (ou plus) 45'

Les personnages

La princesse

Le roi

La gouvernante

Le voleur

Des gardes

Le décor

Une chambre de princesse, à gauche un grand lit à baldaquin, au fond au centre un miroir sans tain qui donne sur une salle de bal, un rideau permet de cacher ce miroir. À droite au fond une table avec produits de maquillage et miroir normal. La seule entrée se fait par la droite. Pour le reste ce sont des bibliothèques très fournies en livres. Il y a des piles de livres au sol et d'autres sont éparpillés un peu partout.

--- SCÈNE 1 ---

La princesse est en train de se coiffer devant son miroir.

LA GOUVERNANTE

Entre par la droite.

Princesse. Le roi demande à vous voir.

LA PRINCESSE

Qu'il entre.

La gouvernante sort par la droite.

LE ROI

Il entre par la droite, habillé en costume de bal.

Bonsoir, ma fille. Je vois que ce soir encore vous n'avez pas mis votre robe de bal.

LA PRINCESSE

Elle se lève et lui fait une révérence.

Bonsoir, mon père. Je suis heureuse de vous voir, mais connaissant l'objet de votre visite, je crains que celle-ci ne soit inutile.

LE ROI

J'ai construit ma réputation sur mon obstination, elle m'accorde l'amour de mes sujets, le respect de mes amis et la crainte de mes ennemis. Je sais que mes chances sont minces, mais je me permets d'insister ce soir une fois de plus.

LA PRINCESSE

Il semblerait donc que je sois la seule dans tout le royaume qui vous résiste encore. J'ai hérité de votre caractère et mon obstination est égale à la vôtre. Je peux donc répondre dès maintenant à la question qui vous brûle l'esprit. Je ne me viendrais pas à votre bal. Et bien que nous soyons du même sang, j'ai toujours un peu de mal à comprendre pourquoi chaque semaine vous épuisez encore un peu plus les finances du royaume avec des bals de plus en plus somptueux auxquels je n'assiste jamais.

LE ROI

Je trouverai bien le bal qui vous donnera envie de venir. C'est mon rôle de père et de roi de vous trouver un mari, car avant de rejoindre mes ancêtres, je dois m'assurer de la longévité de notre dynastie.

LA PRINCESSE

Vous allez encore me parler de politique, vous savez combien cela me fatigue. Ce mari que vous me souhaitez est une façon d'asseoir votre pouvoir. Je vous connais et je vois clair dans vos actes très cher père.

LE ROI

Je ne m'en suis jamais caché, je ne fais que respecter la tradition. Et puis vous aimez ces bals, puisque vous les regardez tous au travers de votre miroir sans tain.

Il ouvre le rideau qui cachait le miroir.

Cela veut dire qu'ils vous amusent un peu, alors je continuerai toutes les semaines, jusqu'au jour où l'envie vous viendra de nous honorer de votre présence.

LA PRINCESSE

Oui, je ne peux le nier, j'aime voir les robes et les gens danser, mais bien que vos bals durent toute la nuit, je ne les regarde jamais plus de quelques minutes. Vous pourriez les raccourcir, je ne verrais pas la différence. Ce rideau fermé (*Elle le ferme.*) mon petit monde continue tranquillement avec mes livres, mon chat et ma gouvernante.

LE ROI

Je ne veux que votre bonheur, c'est d'ailleurs pourquoi je vous demande de venir sans vous l'imposer. Mais, plus le temps passe et plus vous devenez une légende pour le pays. Les bals sont si populaires, et c'est parce que beaucoup ne viennent que pour essayer de vous apercevoir. Certaines rumeurs commencent à échauffer les esprits allant jusqu'à affirmer que vous n'existez pas, ou que j'organise ces bals uniquement pour cacher le malheur de votre disparition. Ce qui politiquement est préoccupant, car sans héritier, les branches éloignées de la famille cherchent à désosser mon trône.

LA PRINCESSE

Laissez les idiots hurler entre eux, vous restez le roi absolu, et si j'en crois ma gouvernante votre pouvoir est aussi renforcé par ce mystère dont je suis l'involontaire héroïne.

LE ROI

Vous n'êtes pas sortie de votre chambre depuis votre majorité, depuis que l'étiquette m'autorise à vous préparer au mariage.

LA PRINCESSE

Justement, c'est depuis cet âge de malheur que ma vie s'est arrêtée. Je ne pouvais plus rencontrer un gentilhomme ou un prince étranger sans qu'il voie en moi un moyen d'accéder à la position suprême. J'ai même perdu mes meilleures amies. Manipulées par leurs oncles ou leurs frères, elles cherchaient toutes à me pousser dans les bras d'un prétendant politique, sans se soucier de mon cœur. Je suis donc condamnée à me méfier de tout le monde. Depuis, je trouve la vie plus douce entourée de mes livres, mes chers trésors.

LE ROI

C'est ainsi qu'est la condition de princesse royale, la tradition est le premier pilier de notre temple. Je suis roi et guide spirituel des esprits lumineux, mais je dois y sacrifier parfois mon individualité. Je n'ai pas le droit de vivre la vie que j'aurais aimée.

LA PRINCESSE

Et quelle est-elle cette vie que vous avez abandonnée ?

LE ROI

Je ne sais pas, j'ai été éduqué pour devenir roi. Je n'ai jamais eu le loisir d'y penser sérieusement. Je n'ai que peu de désirs personnels, sauf ce soir, celui de vous voir au bal. Au moins une fois, ne serait-ce qu'une minute, ne serait-ce que pour juguler les folies que votre absence engendre. Songez que l'excitation et la curiosité poussent certains à colporter que vous participez à tous les bals, mais à chaque fois déguisée différemment. Une fois en roturière, une autre en servante ou en bourgeoise, pour mieux évaluer votre futur prince. Alors, tous les gentilshommes du royaume et des royaumes voisins commencent à se laisser séduire par n'importe quelle femme, pensant que c'est peut-être vous. On voit des princes aimer des servantes, ou des femmes de petite noblesse. c'est l'ordre établi qui commence à vaciller. On ne compte plus les grossesses non désirées et les adultères qui menacent les familles respectables, parce que des fils de bonne famille ont cru vous reconnaître sur un petit détail. Sans compter que les jeunes filles jouent avec ce mystère, en ne détrompant pas de riches prétendants, pour améliorer leur condition.

LA PRINCESSE

Observez à votre tour mon père, qu'en ne faisant rien, je déclenche déjà des tempêtes ; imaginez l'ouragan que je pourrais provoquer, si je me montrais.

LE ROI

Un ouragan que je serais en mesure de maîtriser, car ce ne serait plus une tempête folle et aléatoire, mais la foudre de Zeus rétablie entre mes mains. Dès cet instant trembleront ceux qui ont osé croire en ma faiblesse. C'est pourquoi j'ai besoin de vous ma fille. Je vous le demande une fois encore (*Un temps.*) Gentiment.

LA PRINCESSE

D'une colère contenue.

Gentiment ? Dois-je comprendre que la prochaine fois, vous viendrez me rendre visite

accompagné de votre garde personnelle, pour m'obliger à descendre ? Est-ce un ultimatum ? Alors que vous avez juré sur le lit de mort ma mère de ne jamais me faire subir un mariage forcé ?

LE ROI

Grave.

Je ne reviendrai jamais sur ce serment, je ne vous demande que d'apparaître au bal quelques instants et de choisir vous-même.

LA PRINCESSE

De mon point de vue, le piège est le même.

LE ROI

Ne se contenant plus.

Si je perds ma couronne et mon pouvoir, ce n'est pas moi qui vous obligerai à vous marier, mais vous, qui serez forcée de le faire, pour retrouver avec un mari la protection que votre père ne pourra plus vous fournir.

LA PRINCESSE

Sèche en tournant le dos au roi.

Je n'aime pas le cours que prend cette conversation. Je crois mon père, que vos invités vous attendent.

LE ROI

Je vous demande juste de réfléchir à la situation et de faire preuve d'un peu plus de souplesse, la situation devient grave.

Il attend un instant une réponse qui ne vient pas, alors, il sort furieux.

Tu as le caractère de ta mère. Il faudra bien que tu entendes raison.

--- SCÈNE 2 ---

LA PRINCESSE

Tout en essuyant quelques larmes discrètes.

Fidèle gouvernante, est-ce que vous avez bien tout entendu ?

LA GOUVERNANTE

Elle sort de l'avant-scène, discrètement à la manière d'une espionne.

Bien sûr, comme toujours, et cela m'écorche les oreilles, je connais son discours mieux que mes prières. La prochaine fois, ne le recevez pas, je suis capable de vous faire un résumé sans l'entendre. C'est incroyable, qu'il insite encore. Mais le plus fort, c'est que plus, il continue, plus il nous braque. On n'a jamais apprivoisé un chat en lui donnant des coups de bâton.

LA PRINCESSE

Sursaute.

Tiens, au fait, où est mon seul prince charmant ? Pompon ? Pompon ?

Elle se lève et cherche son chat en sifflant trois notes de temps en temps.

LA GOUVERNANTE

Madame ? M'écoutez-vous ?

LA PRINCESSE

Avec la plus grande attention. Chercher mon chat ne peut m'empêcher de boire vos paroles, chère gouvernante. Vous êtes toujours de si bons conseils.

LA GOUVERNANTE

Maintenant votre père cherche à vous accabler des fautes de tout un royaume. Si les rois et les nobles ne savent pas tenir leurs enfants et que l'attrait du pouvoir les pousse dans les bras du peuple, nous n'y pouvons rien.

LA PRINCESSE

Je suis bien d'accord avec vous, mais mon père compte sur moi. J'aimerais lui faire plaisir, mais je ne peux pas revenir sur mes convictions ni ma liberté. Mais j'avoue qu'il m'a effrayée. Sa prophétie pourrait-elle se réaliser ?

Elle oublie son chat et se rassoit.

LA GOUVERNANTE

Prophétie ? L'image est bien trop forte, princesse. Ce n'est pas parce qu'il a utilisé des métaphores divines qu'il en a la puissance. Que ce soit la foudre de Zeus ou le marteau de Thor, votre père n'est qu'un roi, et un roi est un homme, un fidèle de notre dieu unique. Sa prophétie qui n'en est pas une, ne se réalisera pas, il ne peut pas perdre sa couronne. Il est roi et un roi reste un roi, avec ou sans couronne. Même habillé en mendiant dans la forêt la plus sombre du royaume, il verrait les arbres se prosterner devant lui.

LA PRINCESSE

On a déjà vu des rois de parade se faire manipuler par des forces occultes.

LA GOUVERNANTE

Dans vos romans, peut-être, mais notre réalité est toute autre. L'acharnement dont il accable vos épaules fragiles pour une histoire de bal le montre si tyrannique avec sa propre famille, que je ne voudrais pas être son ennemi. Je ne doute pas de sa force et devine qu'il tiendra encore longtemps son rang. Vous ne devriez pas être obligée de céder notre tranquillité pour la soif de pouvoir qui anime vos prétendants. Comment ces menteurs pourraient-ils vous aimer sans vous avoir aperçue ?

LA PRINCESSE

Le bal doit être commencé maintenant.

Elle ouvre le rideau qui cachait le miroir sans tain. Une musique de bal se fait alors entendre.

Ah oui. Voyons un peu ces fous qui se pressent pour me voir.

LA GOUVERNANTE

Je ne comprends pas votre intérêt à garder ce miroir sans tain. Vous renvoyez votre père à cause du bal et vous vous délectez des jeux des danseurs.

LA PRINCESSE

C'est un jeu dont je ne suis pas dupe. Mais il me donne des exemples de comportements humains que je retrouve dans mes ouvrages de philosophie grecque.

LA GOUVERNANTE

Ce spectacle m'indispose. Je vais me retirer si vous n'avez plus besoin de moi.

La princesse est absorbée par ce qu'elle voit.

Vous donnez quand même l'impression d'aimer ce que vous voyez.

Elle attend une réaction qui ne vient pas.

Bonsoir, Princesse.

LA PRINCESSE

Distraite.

Hein ? Oui, bonsoir, bonsoir.

La gouvernante sort par la droite.

--- SCÈNE 3 ---

La princesse reste un moment à regarder et à s'amuser de ce qu'elle voit. Un miaulement de chat la fait sursauter.

LA PRINCESSE

Pompon ?

Elle ferme le rideau du miroir et la musique s'éteint. Elle se lève, et va chercher son chat vers la gauche.

Pompon ? Tu es là ? Viens, mon chat...

LE VOLEUR

Il sort de la gauche, tenant le chat par le bras gauche. Il est vêtu de noir de la tête aux pieds. Il se précipite sur la princesse, en lui mettant une main sur la bouche.

Si vous tenez à la vie, ne criez pas.

LA PRINCESSE

Elle repousse la main du voleur.

La vie ? Mais vous croyez que j'ai peur de mourir ? Non, pas du tout ! Mais rendez-moi mon chat.

LE VOLEUR

Vous êtes amusante. Je vous menace de mort et vous vous inquiétez pour un chasseur de souris. Alors ne criez pas ou je le jette par la fenêtre.

LA PRINCESSE

Si j'avais voulu crier, je l'aurais déjà fait. Je suis la fille du roi et personne ne peut me menacer ou me donner des ordres, encore moins me faire peur. Et je vous déconseille de faire du mal à Pompon. Sinon c'est toute la colère de mon père que je ferais lâcher sur

votre pauvre tête de fou.

LE VOLEUR

Il rit.

La fille du roi ? Bien sûr. La fille du roi, personne ne l'a vue depuis longtemps. Il est de mon avis qu'elle est morte et que Sa Majesté garde le secret par superstition. Vous êtes bien présomptueuse pour une servante qui vit dans une tour du château.

LA PRINCESSE

Interdite.

Une servante ! Mais pour qui vous prenez-vous ?

Elle lui prend le chat des mains. Et va le déposer amoureusement en le caressant au creux de son lit.

Pauvre Pompon.

LE VOLEUR

Il l'imité en se moquant d'elle.

Pauvre Pompon ! Pauvre Pompon ! (*Plus grave.*) Bon, assez ri, je ne vous ferais pas de mal, si vous me dites où est l'or que vous avez la charge de surveiller. J'ai à ma ceinture une lame fortement effilée. J'ai horreur de l'exhiber, mais si je dois le faire, ce sera sans aucun état d'âme.

LA PRINCESSE

De mieux en mieux. Vous me traitez de servante, et maintenant vous me confondez avec les gardes du trésor. Êtes-vous stupide ou volontairement insultant ?

LE VOLEUR

Vous vous moquez de moi ?

LA PRINCESSE

Est-ce que j'ai l'air de ce genre de personne qui perd son temps avec un manant qui s'introduit dans sa chambre en pleine nuit ? Vous risquez la peine de mort, juste pour avoir posé les yeux sur moi. Je n'ai pas encore appelé la garde, parce que mon père vous ferait empaler sur le champ. Mais comme je répugne à la peine de mort, je veux bien vous donner une chance de partir au plus vite. Ne réfléchissez pas longtemps, ma patience pourrait bien trouver sa limite.

LE VOLEUR

Votre chambre ? Cela ressemble plus à une bibliothèque avec un lit au milieu. Quelle princesse accepterait de vivre là-dedans ? S'il y avait une princesse dans ce château, elle serait en ce moment au bal du roi à se choisir un mari.

LA PRINCESSE

Vous aussi ? Mais c'est tout le royaume qui veut me marier ce n'est pas possible, c'est un véritable complot ! (*Elle réfléchit.*) Mais ne serait-ce pas mon père qui vous envoie pour essayer de me faire changer d'avis et m'obliger à descendre au bal ?

Condescendante.

Et bien, redescendez prévenir Sa Majesté que je ne tolérerai pas ce genre de procédé sournois.

LE VOLEUR

Je crois moi que vous êtes une folle de la famille d'un ministre qu'on a voulu cacher pour échapper à la honte. Je vous dis que je suis là pour l'or ! (*Menaçant.*) Alors où est-il ?

LA PRINCESSE

Mais qu'est-ce qui peut bien vous faire croire qu'il y a de l'or dans cette tour ?

LE VOLEUR

Je vous ai entendu parler avec la vieille dame, dire que vous préféreriez rester avec le trésor plutôt que de sortir d'ici.

LA PRINCESSE

Dois-je comprendre que ce n'est pas la première fois que vous montez jusqu'ici ?

LE VOLEUR

Non, je profite de chaque bal pour visiter le château. Le peuple a les yeux tournés vers les magnificences de la salle de bal, même les gardes se détournent de leurs fonctions. On entre partout avec une facilité déconcertante. Il n'y a que cette tour que j'ai escaladée plusieurs fois sans me faire prendre, mais sans rien découvrir. C'est pourquoi je suis obligé de vous le demander. La tour est haute et je me dis que son trésor si bien caché doit être proportionnel à la difficulté de l'entreprise.

LA PRINCESSE

Le trésor ? Mais non, mes trésors, mes livres, c'est comme ça que je les nomme avec ma gouvernante. Ils valent beaucoup plus à mes yeux que n'importe quels bijoux. Vous êtes monté pour rien et vous apprenez à vos dépens qu'écouter aux portes est un vilain défaut. (*Elle éclate de rire.*)

LE VOLEUR

Menaçant.

Des livres ?! Vous vous moquez de moi ? Je vous préviens, je n'aimerais pas faire usage de ma force physique pour vous obliger à me révéler la cachette que je cherche !

LA PRINCESSE

Arrachez-moi la peau si vous voulez ! Mais sachez que je rends tous les bijoux à mon père ; au lieu de ça, je lui demande des livres. Les bijoux, je crois qu'ils servent à payer les bals.

LE VOLEUR

Quel gâchis !

LA PRINCESSE

Je ne vous le fais pas dire. Ça ferait plus de livres.

LE VOLEUR

Non, ça ferait plus d'or. (*Surpris.*) Vous avez l'air de croire vraiment à votre histoire de princesse. Pour tout vous avouer, je m'étais dit que s'il n'y avait pas d'or, il y avait au moins une jolie fille à mon goût en haut de la tour. Mais vous semblez folle au point de vous prendre pour une princesse. Voilà de quoi rafraîchir mes ardeurs. Je comprends

pourquoi on vous a enfermée ici, sûrement pour vous empêcher de faire des dégâts dans la salle de bal. Je connais plus d'un gentilhomme en bas qui se serait fourvoyé avec une simple d'esprit en pensant faire une belle union.

LA PRINCESSE

Haussant la voix.

Vous avez apparemment le don de passer du compliment à l'insulte sans aucun état d'âme. Oui, je suis folle, mais folle de rage ! Je ne vous permets pas de me parler de la sorte !

LE VOLEUR

Moqueur.

Mais c'est que son "altesse" a du caractère. Appelez la garde et nous verrons bien si vous dites vrai.

LA PRINCESSE

Je n'ai pas à vous prouver quoi que ce soit ! Et...

LA GOUVERNANTE

Des coulisses.

Princesse ? Vous m'avez appelée ?

Le voleur se sauve par la gauche.

--- SCÈNE 4 ---

La princesse se précipite vers le miroir sans tain, elle en ouvre le rideau et une musique de bal en sourdine se fait entendre. Elle s'installe pour laisser penser qu'elle est là depuis un moment.

LA GOUVERNANTE

Arrivant de la droite.

Vous êtes encore devant ce miroir. C'est de plus en plus souvent, j'espère que vous n'allez pas me demander l'autorisation d'aller à ce bal ?

LA PRINCESSE

Si j'éprouvais le désir d'y aller, je pense que je vous en informerais simplement. Mais je vous ai réveillée, j'en suis désolé. C'est que je m'amuse beaucoup de ces pantins qui jouent à être des personnes importantes. J'ai dû rire un peu fort, mais ne vous inquiétez pas, mon plaisir est de les observer, pas de rejoindre leurs légions.

LA GOUVERNANTE

Ma chère enfant, j'espère ne pas vous avoir froissée moi aussi. Depuis la disparition de la reine, votre mère, je me suis tellement dévoué à votre bonheur, que sans avoir la prétention de vouloir la remplacer, je me prends parfois à m'inquiéter comme si vous étiez de mon propre sang.

LA PRINCESSE

Elle lui prend les mains tout en la faisant asseoir à ses côtés. Elle en profite également pour fermer le rideau devant le miroir, ce qui a pour effet de faire disparaître la musique du bal.

Je ne le sais que trop bien. Vous nous avez été d'un grand secours en des temps difficiles, je sais que mon père pense comme moi à votre sujet. Nous savons aussi que je suis la cause de votre célibat et nous serons toujours la famille que vous n'avez pas pu fonder. Je serais la première à vous regretter, mais sachez que je ne m'opposerais pas à ce que mon père vous rende votre liberté, si vous en exprimiez le désir.

LA GOUVERNANTE

Choquée

Pourquoi dites-vous cela ? Mes services ne vous satisfont plus ? Aurais-je commis une faute sans m'en rendre compte ? Parlez, je vous en prie, parce que l'idée même de vous quitter ne serait que le début pour moi d'une lente agonie.

LA PRINCESSE

Non, je réfléchissais à voix haute, n'en prenez pas ombrage. C'est que j'ai atteint l'âge adulte et qu'il est possible que mon père me destine prochainement à un mariage. Ses paroles de tout à l'heure me laissent entrevoir des raisons politiques à mon avenir. Si un prince me demande, il me sera difficile de refuser l'union. J'ai heureusement pu l'éviter en restant cachée ici. Mais si ma cachette devient accessible, les traditions injustes et surtout masculines de nos royaumes feront que je devrai vivre en d'autres lieux avec les dames de compagnie de mon futur époux. C'est en pensant à ce sinistre futur, que je cherche à vous épargner dès maintenant.

LA GOUVERNANTE

Je connais nos traditions, mais il y a un autre moyen. Je ne voulais pas trop vous parler de cela tout de suite, mais puisque vous m'en donnez l'occasion, j'ose vous révéler un secret. *(Un temps.)* Je me suis entretenue avec quelques ministres acquis à notre cause. Ce n'est ni un complot ni une trahison. Mais nous souhaitons faire cela discrètement, pour ne pas mettre votre père dans l'embarras. D'ailleurs, nous n'avons fait qu'écouter vos désirs et les siens. Le constat est simple, le roi ne veut pas vous forcer la main. Il vous aime trop pour cela, surtout depuis qu'il est veuf. Vous avez de votre côté, d'autres aspirations dans la vie que de jouer à la princesse dans ce monde politique qui ne vous inspire que du dégoût. Ai-je raison ?

LA PRINCESSE

Le tableau me semble assez complet. Mais continuez vous m'intriguez.

LA GOUVERNANTE

Et bien, la solution serait que Sa Majesté se remarie. Cela soulagerait tout le monde, et votre père en serait le premier bénéficiaire. Il aurait tous les arguments pour revigorer son pouvoir politique et cela sans agir contre vous. L'idée de vous marier de force lui est insupportable, mais la situation devient dangereuse, si un héritier n'éclaire pas l'horizon. Nous lui ôterions l'épine qui le fait souffrir en lui proposant une nouvelle union. C'est donc dans ce sens que nous avons commencé à inviter aux bals de votre père des parties intéressantes choisies dans les meilleurs royaumes voisins.

LA PRINCESSE

Ainsi, les bals ne me sont plus destinés mais sont à l'oeuvre pour la nouvelle reine de mon père ? Vous êtes donc devenue une intrigante, ma chère gouvernante. Je ne vous en croyais pas capable, vous m'étonnez à vrai dire.

LA GOUVERNANTE

Intrigante ? Eh bien oui, dans les faits, mais sachez bien que c'est à cause de l'importance de la situation. Je le fais sans plaisir, croyez-moi, il y va de notre bonheur, et je pense que c'est une raison très suffisante. Je sais que votre père est resté longtemps inconsolable de votre mère. Mais son temps de deuil est largement dépassé. Nous sommes sûrs que cela lui apportera toute la joie de vivre qu'il mérite. Et puis je ne suis pas si intrigante que cela, car je vous en fais part. Nous ne lui avons que présenté des dames de haute noblesse, et le choix final reviendra exclusivement à votre père. Vous le connaissez, personne ne lui impose sa volonté. Mais je dois vous poser la question pour être sûre même si je connais votre réponse d'avance. C'est aussi pour que vous en compreniez l'enjeu et pour que vous preniez la décision de concert avec nous.

LA PRINCESSE

Et bien, j'avoue que l'idée m'avait déjà effleuré l'esprit, mais je n'avais jamais osé penser qu'il était possible de forcer le destin. Quelle est cette question dont vous souhaitez m'entretenir ? Vous désirez mon accord pour quelqu'un en particulier ?

LA GOUVERNANTE

Nous n'avons personne en vue, à peine quelques pistes. Je vous l'ai dit, je ne souhaite mettre personne devant le fait accompli. En temps voulu, nous vous ferons part des choix possibles. Mais je dois savoir avant tout si nous refusons toujours de nous marier et de devenir reine ?

LA PRINCESSE

Oui. La vie vie m'est suffisante, mes trésors, mon chat et vous chère gouvernante. Me marier revient à accepter d'être reine et je ne supporterai ni la politique ni les responsabilités qui l'accompagnent. Dans cette société patriarcale, l'amour m'est interdit puisqu'il est synonyme de mariage arrangé.

LA GOUVERNANTE

Alors, la contrepartie sera d'accueillir une belle-mère féconde, pour donner un autre héritier à votre père. Voilà la condition première à notre tranquillité.

LA PRINCESSE

Oui, finalement ce serait une bonne chose. Cela pourrait même rendre le sourire à mon père qui, je le vois bien, se force souvent pour m'être agréable. Cela ne cache pas le trouble ni la tristesse qui l'habitent au quotidien.

LA GOUVERNANTE

Cela nous laissera libre jusqu'à la fin de nos jours pour goûter au bonheur de notre tour et au bienfait de nos lectures. *(Elle l'embrasse sur le front.)* Bien, je vais vous laisser dormir. Dès demain, je ferai savoir discrètement que la prospection peut commencer réellement. Bien entendu, je vous informerai de toutes les étapes chaque jour. Vous aurez cette chance d'influer sur le choix votre belle-mère. Je n'ai pas eu cette chance avec mon père et croyez-moi c'est une grande chance qui s'offre à vous. Bonne nuit, mon enfant.

Elle sort.

--- SCÈNE 5 ---

La Princesse reste un instant pensive et paraît même un peu triste. Le voleur revient par la droite.

LE VOLEUR

Veillez accepter mes excuses, Princesse.

Il lui fait une révérence très exagérée.

LA PRINCESSE

Vous êtes encore là ? J'avais pensé que l'absence de butin vous aurait poussé à aller voler ailleurs.

LE VOLEUR

C'est que ce soir le brouillard rend la descente difficile. Alors, j'ai pensé attendre le départ de votre cerbère et prendre un chemin moins dangereux pour mes vertèbres. Je me suis donc assis sur le rebord de la fenêtre, et de ce trône qui m'offrait une vue magnifique sur le château, j'ai entendu une conversation qui récompensait toutes les peines que j'avais endurées pour arriver là. Ce que je viens d'apprendre vaut tout l'or du monde.

LA PRINCESSE

Non seulement vous êtes un bandit, mais vous vous montrez dans la peau d'un lâche qui préfère les escaliers. Je suppose que vous êtes déjà en train de préparer un mauvais coup maintenant que vous connaissez le secret le plus envié du royaume. Que voulez-vous faire ? M'enlever pour une rançon ? vendre ce secret à des princes ? menacer mon père de parler contre un titre ? Je vous suggère d'écouter mon conseil de tout à l'heure et de partir maintenant, par les douves ou les toits, à votre guise, car vous avez bien compris que j'avais le pouvoir d'alerter une bonne garde qui viendrait sans tarder.

LE VOLEUR

Vous n'avez pas prévenu votre gouvernante, vous n'appellerez donc pas plus la garde maintenant qu'à notre premier rendez-vous.

LA PRINCESSE

Offusquée.

Notre premier rendez-vous ? J'espère que vous n'imaginez pas que c'est déjà le deuxième ? Ah ! Je comprends, vous ne cherchez plus les petits larcins vous avez en tête de demander ma main à mon père ? Les autres n'ont pas pu le faire puisqu'ils ne m'avaient pas vue. Mais n'oubliez pas que vos concurrents sont des princes pas des monte-en-l'air à la petite semaine.

LE VOLEUR

Moqueur.

De fait oui, c'est notre deuxième rendez-vous. Et qui vous dit que je ne suis pas prince moi-même ?

LA PRINCESSE

Vous ? Quel prince rôderait la nuit comme un rat ?

LE VOLEUR

Vexé.

Rat ou prince, si j'avais eu des vues sur votre vertu, je n'en voudrais pas une seconde. Bien que vous soyez très belle et que vous me semblez avoir un caractère intéressant, je tremblerais à l'idée de vous épouser, sachant le risque d'un veuvage rapide. Je n'ai pas dévoilé un secret d'État, mais j'ai assisté à la mise à mort programmée d'une princesse. Bien que le spectacle soit triste, c'est bien la chose la plus fascinante qui me fut donnée de voir.

LA PRINCESSE

Quelle mise à mort ? Y a-t-il eu un drame durant le bal ?

Elle se précipite vers le miroir pour vérifier le cours du bal. Elle n'a pas le temps d'ouvrir le rideau du miroir sans tain que Le Voleur lui retient la main.

LE VOLEUR

Non, je parlais de vous.

Le contact des mains les trouble tous les deux. Un instant plus tard, Le Voleur retire sa main, dans un geste rapide qui fait penser qu'il est gêné.

Je parlais de vous et des intrigues où vous emmène votre gouvernante. Malgré votre érudition apparente, vous avez en politique la réflexion d'un pois chiche.

LA PRINCESSE

Vexée également.

Je vais prendre cela comme un compliment ; ne rien entendre aux manœuvres politiques est pour moi une noble qualité.

LE VOLEUR

Oui, mais vous êtes la fille du roi.

LA PRINCESSE

Je le sais parfaitement, c'est vous qui ne vouliez pas l'entendre, et vous semblez vouloir me le révéler. Avez-vous d'autres annonces intéressantes à me faire ou souhaitez-vous partir tout de suite ? Car vous commencez à m'exaspérer sérieusement.

LE VOLEUR

Je partirai quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous dire. Une nouvelle femme pour votre père signe votre arrêt de mort. Que vous souhaitiez ne rien entendre à la politique et aux traditions, je trouve cela plutôt bien, j'avoue que cela me change de mon ordinaire. Mais j'ai le devoir de vous prévenir, car la politique et les traditions vous rattraperont que vous le vouliez ou non. Je ne doute pas de l'affection de vous père, comme je suis sûr que vous vous réjouissez d'un autre mariage pour lui. Mais il pourrait se marier dix fois et avoir deux cents enfants, vous resterez aux yeux de tous la première et légitime héritière de la couronne, tant que l'on vous saura vivante. Et croyez-moi, la place de second n'est jamais agréable. Dès qu'un demi-frère verra le jour, ce sera pour compter ceux qui vous resteront à lire vos chers trésors.

LA PRINCESSE

Décontenancée.

Vous semblez bien au courant des choses de la monarchie, pour un voleur.

LE VOLEUR

Ce n'est pas parce que je m'amuse avec les lois que je n'ai pas une certaine éducation.

LA PRINCESSE

Je ne sais pas pourquoi vous essayez de me faire peur. Mais les événements peuvent prendre un tout autre tournant. Il suffit que je renonce publiquement à mes prétentions et l'affaire sera entendue.

LE VOLEUR

Il vous faudra une tour encore plus haute que celle-ci, et une gouvernante couchée sur le pas de la porte. Parlons-en de cette chère gouvernante, cette amie fidèle qui semble vous dicter toutes vos pensées. Qu'a-t-elle à gagner et à perdre dans les différents chemins que vous avez devant vous ?

LA PRINCESSE

Je vous interdis de dire du mal de cette brave femme qui a toujours été là pour moi. Nous pensons la même chose, c'est une chance qu'elle ait été à nos côtés pendant toutes ces années.

LE VOLEUR

L'amour d'un enfant va toujours en premier lieu vers sa mère, c'est normal.

LA PRINCESSE

C'est ma gouvernante, non ma mère. J'ai pour elle une grande affection, mais mon amour secret je le garde pour ma défunte mère.

LE VOLEUR

Une femme devient mère par l'enfantement, mais l'éducation est faite par celle qui reste à vos côtés quotidiennement. En règle générale, c'est la même personne qui occupe les deux fonctions, sauf dans votre cas. Votre gouvernante commence à avoir peur, car en vous offrant à un homme vous tranchez le lien qu'elle a tissé avec vous. Elle se sentirait inutile et sa raison de vivre disparaîtrait.

LA PRINCESSE

Vous êtes odieux d'amener ce genre de pensée dans ma chambre. Jamais je ne l'abandonnerai, elle le sait bien.

LE VOLEUR

C'est un chien de garde, elle n'acceptera jamais d'être un chien de compagnie, avec un neud rose dans les cheveux, qui devrait attendre sagement le retour de sa maîtresse. Votre avenir est sombre, c'est la mort à cause de la politique, ou l'exil à jamais enfermée dans une tour oubliée. Une belle au bois dormant qu'aucun prince ne viendra jamais embrasser.

LA PRINCESSE

Et bien tant mieux, si le monde n'est pas si beau que cela, je serai bien tranquille. Dans cette nouvelle tour, je demanderai des barreaux solides à mes fenêtres pour qu'aucun rôdeur ne vienne troubler mon esprit avec des pensées politiques qui me dégoûtent. J'ai là quelques ouvrages qui parlent de l'univers qui m'entoure et tous le décrivent en des termes qui ne donnent pas envie de se battre pour lui.

LE VOLEUR

Vous n'aurez pas besoin d'ajouter des barreaux, votre esprit les possède déjà. Le monde peut être beau et on peut essayer de corriger ses imperfections. D'où vient votre connaissance de l'extérieur ? De votre gouvernante sans aucun doute. Un mot sur vos livres, je devine que vous ne descendez pas les choisir et que la vieille les ramène pour vous. Vous ne voyez l'univers qu'au travers d'une seule fenêtre. Votre paysage est donc immuable.

LA PRINCESSE

Que connaissez-vous du monde ? Vous, le voleur qui vit la nuit pour dérober de l'or que vous devez dépenser en futilités honteuses.

LE VOLEUR

L'or n'est pas pour moi. Je l'abandonne chaque matin aux pauvres que je rencontre. Je n'ai que l'intérêt de m'amuser un peu de ce système qui m'a tout comme vous enfermé dans des conventions sociales que je refuse. Nos deux situations ne sont pas si éloignées, vous vous évadez par vos lectures, moi par l'escalade nocturne. D'habitude je ne rencontre personne, mais ce soir je ne pouvais pas partir, car j'avais l'impression d'un devoir à accomplir. Ce que je vous ai dit venait de la sincérité de mon cœur, faites-en ce que vous voulez, ce n'est plus mon problème.

--- SCÈNE 6 ---

LA GOUVERNANTE

Entre par le côté droit, suivi du roi.

Voyez majesté, la princesse est en danger.

LE ROI

Gardes, emparez-vous de cet homme !

LE VOLEUR

À La Princesse

Adieu.

Il se sauve par le côté gauche. Deux gardes armés traversent la scène de la droite vers la gauche.

LE ROI

Ma chère enfant, comment allez-vous ? Vous a-t-il violentée ? Non ? Heureusement que nous sommes arrivés à temps. (*À La Gouvernante.*) Restez avec elle, assurez sa sécurité, je vais organiser les recherches, je ne laisserai pas une telle chose se reproduire. Je retrouverai ce singe grim pant et le ferai torturer en place publique. (*Aux gardes vers la gauche.*) Alors ? Qu'avez-vous trouvé ?

LE GARDE

Des coulisses.

Rien majesté, il a dû s'enfuir par les toits.

LE ROI

Furieux.

Qu'attendez-vous pour le poursuivre ? Si vous hésitez, je vous pousserai moi-même du haut de la tour. (*À La Princesse.*) Ma chère enfant, je vais revenir le temps de faire lâcher les chiens et de réveiller mon état-major.

LA PRINCESSE

Père, il ne m'a fait aucun mal. Laissez-le donc courir, une armée n'est pas nécessaire pour un seul homme.

LE ROI

Vous êtes sous le choc, ma fille, je ne peux pas permettre ce genre d'intrusion dans mon propre château. (*À La Gouvernante.*) Je vous la confie.

Il sort.

LA GOUVERNANTE

Comment vous sentez-vous ? Heureusement que je suis passée vous veiller un instant. Voyez comme le monde est dangereux, jusque dans notre repère intime. Nous allons devoir prendre des mesures plus efficaces. Pour l'instant, il y a des gardes sur les toits et d'autres se sont postés devant vos appartements. La nuit devrait être plus tranquille. Pour la suite, nous mettrons en place la solution dont je vous ai entretenue tout à l'heure. Une nouvelle reine devrait vous faire oublier de tous et nous laisser enfin tranquilles. Oh ! Comme j'ai eu peur.

LA PRINCESSE

Je vous remercie encore pour votre protection, mais ne vous inquiétez pas tant. Ce n'est pas une horde de monstres qui s'est introduite ici, juste un rôdeur un peu perdu. Mais vous avez raison, la situation changera dès que mon père aura choisi sa nouvelle reine. Ainsi libérée de mes obligations de princesse, je pensais que nous pourrions partir ensemble visiter le monde et voir tous ces magnifiques paysages dont nous avons lu ensemble les descriptions dans nos romans. Ainsi en mouvement de pays en pays nul besoin de haute tour. Nous trouverons bien des déserts magnifiques que les hommes n'ont pas encore souillés. Je suis encore jeune, et je n'ai pas encore renoncé à l'amour.

LA GOUVERNANTE

L'amour ? Mais vous me disiez que vous ne vouliez pas du mariage ? Je ne vous comprends pas.

LA PRINCESSE

Le mariage politique qui m'était destiné ne m'attirait pas, mais grâce à vous et à votre idée, c'est maintenant la possibilité de vivre en femme libre qui se présente à moi. C'est formidable et j'attends que vous me supportiez dans mon choix. Aller découvrir le monde, ne serait-ce pas formidable ?

LA GOUVERNANTE

Que vous arrive-t-il ? Vous devriez être tremblante de peur, mais je vous retrouve avec des rêves insensés pleins la tête. Avez-vous parlé avec ce voleur ? Quels poisons y avait-il dans ses mots pour vous troubler ainsi ? Avez-vous la fièvre ? (*Elle touche son front.*) Voulez-vous que je fasse appel à un médecin ?

LA PRINCESSE

Je vais bien, mais je me demande pourquoi la colère vous envahit. Vous semblez avoir

peur plus pour vous que pour ma personne. Voyez comme je suis calme. J'aurais une question à vous poser au sujet de cette intrigue que vous montez avec nos ministres. Un nouvel héritier du trône pourrait-il mettre en jeu ma propre vie ?

LA GOUVERNANTE

Fuyante.

Tant que je serai à vos côtés, rien ne vous arrivera. En théorie, vous restez la première héritière du royaume, mais il suffira de clarifier la situation en temps voulu, comme je vous l'ai déjà expliqué. Ce moment n'est pas encore venu, les étapes avant la naissance d'un dauphin sont encore nombreuses et nous avons bien le temps de préparer notre stratégie. Je vais aller vous trouver quelques lectures pour vous apaiser l'esprit.

LA PRINCESSE

C'est vous qui parlez de stratégie et de politique ? J'ai un peu de mal à vous reconnaître ce soir, je crains que cette hypothétique nouvelle reine ne vous perturbe. Je sais combien le changement est effrayant quand les habitudes sont légions, mais n'ayez pas peur, nous resterons bonnes amies.

LA GOUVERNANTE

Sèche.

Je pensais que nous étions plus que de "bonnes amies". J'ai vu quelques ouvrages dans la bibliothèque royale qui expliquent très bien combien l'amour peut faire souffrir. Je pense que ces livres vous feront revenir à la raison.

LA PRINCESSE

Très bien, allons les choisir ensemble. Laissez-moi le temps de m'habiller.

LA GOUVERNANTE

Vous ne pensez sérieusement pas à sortir maintenant. Un brigand rôde par ici, ce serait un suicide, tant qu'il ne sera pas capturé. Il y a aussi tous ces gens qui sont venus au bal, qui pourraient vous reconnaître. Je vais y aller pour vous, c'est ce que j'ai toujours fait.

LA PRINCESSE

Vous savez que c'est la deuxième fois qu'on évoque ma disparition ce soir. Au bal personne ne me connaît, et pour cause. Dans la foule, on ne me remarquera pas. Il suffit que je choisisse une toilette discrète. Aidez-moi à m'habiller, je vous prie.

LA GOUVERNANTE

Elle éclate de colère.

Il n'en est pas question. Je viens de vous dire que c'était dangereux. Tout est dangereux, les gens, l'amour et le monde. J'ai tant fait pour vous et vous voulez tout compromettre en une nuit. Ah ! J'espère qu'on retrouvera ce brigand qui vous a raconté toutes ces choses horribles sur moi. Car oui, j'ai écouté votre conversation, et j'avoue que vous m'avez beaucoup déçue. Je l'ai laissé parler pensant que vous alliez l'éconduire rapidement et à ma grande surprise, vous avez bu ses paroles comme une petite sotte. Toute mon éducation, tous mes efforts ont donc été vains. Que les enfants sont cruels. Je vous sauverai malgré vous. Je n'aurai pas de mal à convaincre votre père encore une fois de vous garder enfermée, grâce à l'épisode de ce soir. Pendant ce temps nous allons accélérer les choses pour le mariage du roi et dès que possible nous partirons au château

de Tréfond, pour votre sécurité.

Elle sort. On l'entend des coulisses parler aux gardes.

Gardez l'entrée. Par sécurité personne ne doit entrer ou sortir. Pas même la princesse ! Vous en répondez de votre vie si cela se passe autrement.

--- SCÈNE 7 ---

LA PRINCESSE

Le sol vient de s'écrouler, et le ciel semble s'éloigner de moi. J'ai l'impression de flotter dans un néant indescriptible. Je vivais avec une vipère dangereuse et je ne m'en aperçois que trop tard.

Elle fait un aller-retour rapide dans la coulisse de droite.

La porte est fermée et les gardes ont ordre de ne pas m'ouvrir. À quoi cela sert-il d'être la fille du roi, si on m'enferme comme une criminelle ? Ah trahison ! Et mon pauvre père qui va écouter ma gardienne sans retenue. Lui qui depuis la perte de ma mère, n'entend plus sa raison quand il s'agit de ma sécurité.

LE VOLEUR

Pourtant vous étiez bien heureuse de cette retraite volontaire.

LA PRINCESSE

Sursaute.

Vous encore ! Mais pourquoi n'êtes vous pas déjà à l'autre bout du pays ? On vous cherche et non plus comme voleur, mais comme régicide maintenant.

LE VOLEUR

Régicide ? Mais je n'ai pas tué le roi, je n'ai même pas essayé.

LA PRINCESSE

Qu'importe, en entrant ici, vous auriez pu porter la main sur sa fille. Pour les juges qui sont sous la coupe de mon père cela ne fera pas de différence. C'est la mort à petit feu qui vous attend. Sauvez-vous je vous dis, je ne veux pas qu'on vous tue.

Elle s'approche de lui, troublée.

LE VOLEUR

Vous ne voulez pas ? Alors je ferai en sorte que vos désirs soient des ordres, majesté. Mais que me vaut ce regain de sentiments à mon égard ?

LA PRINCESSE

Mes valeurs parlent pour moi, je suis contre la peine de mort et de plus je dois avouer que vous m'avez ouvert les yeux. Ma gouvernante m'a enfermée dans cette tour à peine avais-je évoqué l'hypothèse de sortir de mes appartements. Vous aviez raison, je ne maîtrise plus la situation. Je ne pourrai même sûrement pas plaider votre cause si vous vous faites prendre, on ne m'écouterà pas. Le bucher vous attend et je ne comprends pas pourquoi vous êtes encore là.

LE VOLEUR

La frustration de vous abandonner a retardé ma fuite et puis le château s'est mis à vomir des gardes de partout, si bien que j'ai réussi à revenir ici, le seul endroit où personne ne pense venir me chercher. Ce n'est qu'une question de temps maintenant avant que l'on me trouve ici.

LA PRINCESSE

Non, ce n'est pas possible, il doit bien avoir un moyen de fuir.

LE VOLEUR

Votre porte est condamnée, et la fenêtre ne me laisse pas de meilleure solution. Il y a des gardes sur chaque corniche et au pied de toutes les gouttières, les toits sont devenus un espace militaire surpeuplé. Vous me voyez dans mes dernières heures de liberté, ma consolation est que je vais les vivre auprès de vous.

LA PRINCESSE

La détresse vous fait oublier la raison, ce n'est pas la liberté qu'ils voudront vous prendre, mais la vie. Essayez de fuir si vous en avez la possibilité. En étant habile, vous avez une petite chance. Si c'est une flèche qui vous arrête, vous éviterez au moins la torture horrible qui vous attend avant les flammes du jugement royal.

LE VOLEUR

Ce n'est pas la mort qui m'attend, en un sens je l'aurais préféré. Car dans ces heures sombres, je peux vous avouer ma véritable identité. Je m'appelle Philippe et je suis le fils du marquis des terres de l'ouest. Mon père cherche comme le vôtre à me faire faire un bon mariage. Ne voulant pas m'enfermer moi non plus dans ces considérations traditionnelles, j'ai réussi à convaincre ma famille de me laisser venir aux bals de votre père. Voyez comme l'ironie du destin est amusante. Je savais qu'il y avait une princesse qui ne se montrait jamais. C'était très pratique, car je pouvais revenir chez moi en disant à mon père que je ne vous avais pas rencontrée, et que je n'avais pas fait mieux que les autres. Ce n'était pas très glorieux, mais cela me faisait gagner du temps. Ma petite vengeance était de me faire détresseur de nobles, pendant que tout le monde me croyait au bal. Je ne supporte plus la vie de la cour, les riches sont trop riches et les pauvres trop pauvres. Moi-même on me donne quinze valets et des appartements immenses quand je n'aurais besoin que du dixième de cela. La justice de nos pères est trop déséquilibrée, et le monde souffre. Si on me surprend ici, personne n'osera faire couler du sang noble sans craindre de déclencher une guerre. Mais on me rendra à mon père qui comprenant ma supercherie, me forcera à épouser sans hésitation la première duchesse à marier qui passera par son champ de vision. Je préférerais la mort.

LA PRINCESSE

Je pensais être la seule opprimée par les traditions. Cela fait beaucoup d'émotions pour moi qui ne suis pas sortie de ma tour depuis des mois. Mon monde s'écroule et le vôtre vacille tout autant. Je ne pensais pas que je me sentirais aussi proche de quelqu'un. Ce qui est triste c'est que le bonheur de notre rencontre ne verra pas le matin. Nous n'aurons pas la joie de nous découvrir plus longtemps. Une étincelle avait éclairé ma nuit, mais elle ne survivra pas.

On frappe à la porte.

On vient déjà, nous sommes perdus.

--- SCÈNE 8 ---

UN GARDE

Des coulisses.

Princesse ! Le roi arrive. Il souhaite s'enquérir de votre sécurité.

LA PRINCESSE

(Au garde.) Je ne peux pas ouvrir cette porte. *(Au voleur.)* J'ai peut-être une idée. Avez-vous l'habitude de commander des hommes ?

LE VOLEUR

Moi ? Oui, mais pourquoi ?

LE ROI

Des coulisses.

Ma fille c'est votre père qui vous parle, ouvrez cette porte je vous prie, j'ai besoin de voir que vous n'avez rien. Nous n'avons pas encore attrapé le rôdeur, mais je suis avec ma garde, vous ne risquez rien, je vous le jure.

LA PRINCESSE

(Au roi.) Le geôlier ne demande pas au prisonnier de se libérer tout seul. Ma gouvernante a bloqué les verrous sans que je comprenne vraiment bien pourquoi. *(Au voleur.)* Pensez-vous que la femme peut être égale à l'homme dans les tâches et les décisions ?

LE ROI

Des coulisses.

J'espère qu'elle a une bonne raison. Garde, allez me quérir la gouvernante de ma fille. Ma fille vous allez bien, j'espère ?

LA PRINCESSE

(Au roi.) Tout va bien. *(Au voleur.)* Répondez à ma question.

LE VOLEUR

Que la femme soit l'égale de l'homme dans les décisions ? Mais ce n'est pas dans les traditions.

LA PRINCESSE

Ne voulez-vous donc pas renverser les traditions et trouver de la justice dans tous les actes d'un monarque ?

LE VOLEUR

Si, bien sûr. Mais je ne comprends pas votre dessein, nous allons être découverts. Moi ici je vais être lourdement sanctionné et vous déshonorée, car on croira que j'ai abusé de vous ou quelque chose de la même veine. Alors est-ce le temps de ces questions philosophiques ?

LA PRINCESSE

Oui, c'est même tout à fait le moment. Vous avez vu clair en moi tout à l'heure, êtes-vous

prêt à présent à me faire confiance ?

LE VOLEUR

Ai-je le choix ? Mais je vous fais confiance.

LE ROI

Des coulisses.

Mes gardes reviennent avec votre gouvernante. Nous allons ouvrir la porte dans quelques instants.

LA PRINCESSE

Je ne crois pas que vous ayez le choix. Si vous voulez la justice sociale, il vous faudra accepter l'égalité entre les hommes et les femmes. Votre réponse, je vous prie.

LE VOLEUR

Je ne comprends pas où vous voulez en venir. Mais d'accord pour l'égalité.

LA PRINCESSE

Bien, alors laissez-moi faire.

--- SCÈNE 9 ---

Le roi entre, suivi de la gouvernante et de deux gardes.

LA GOUVERNANTE

Oh mon dieu ! Majesté ! Votre fille aux prises avec ce brigand ! Il l'a sûrement déshonorée, la honte s'abat sur votre famille.

LE ROI

Gardes, emparez-vous de cet homme.

LA PRINCESSE

S'interposant.

Arrêtez ! Mon père, je ne pense pas que jeter en prison mon futur époux soit la meilleure chose à faire !

Les gardes sont surpris et se retournent vers le roi.

LE ROI

Votre... ?

LA GOUVERNANTE

Hein ?

LE VOLEUR

Bas à La Princesse.

Je peux vous entretenir un moment ?

LA PRINCESSE

Bas au Voleur.

C'est notre seule issue, notre naissance nous impose l'obéissance. Mais notre avenir nous

appartient, donnons-nous les moyens de nos projets. Vous rendrez justice au peuple mieux que lors de vos escalades et moi je saurai faire que les traditions ne malmènent plus des êtres humains. Je comblerai votre manque d'inspiration et vous serez le bras de ma volonté vacillante. À nous deux nous changerons le monde. Épousez-moi.

LE VOLEUR

Bas à La Princesse.

Je pensais que c'était la tour qui fascinait mes sens, mais j'étais loin de penser y trouver les réponses à mes questions. Votre grandeur d'âme m'emporte et j'accède à votre désir. Mais sachez que j'aurais pu le faire juste pour la beauté de vos yeux.

Saluant le roi.

Votre Majesté, permettez-moi de me présenter. Marquis Philippe des terres de l'ouest, fils de Jean Marquis des terres de l'ouest, pour vous servir. Et c'est aussi soudainement, à l'instar de la foudre qui vient de me frapper, que j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille.

LE ROI

La situation est surprenante. Est-ce vous, monsieur, qui mettez toute ma garde en émoi ?

LA PRINCESSE

Mon père, j'ai lancé un défi à tous les nobles du royaume. Vous savez combien j'avais horreur des danses hypocrites observées lors de vos bals hebdomadaires. Alors avec le concours de ma gouvernante ici présente,

Elle défie la gouvernante du regard, qui baisse les yeux en soumission.

j'avais promis ma main à celui qui aurait le courage d'arriver jusqu'à moi. Le marquis a été le seul qui a eu la volonté d'escalader la tour et par la même occasion qui a su toucher mon cœur. Soyez heureux, mon père, j'accède à votre plus profonde espérance. Je reviens aux affaires de la cour, mariée et décidée à faire de ce royaume le phare qui éclairera le monde de sa culture moderne.

LE ROI

Qu'il en soit ainsi. Gardes, faites prévenir le maître des cérémonies. Qu'il informe les invités, donne l'orchestre, remplisse les coupes, nous avons des fiançailles à fêter. Je viens de retrouver la vigueur de mon sang qui vient de parler par la volonté de ma fille.

UN GARDE

Ils se marièrent et eurent... une seule fille, qu'ils appelèrent : Marianne.

RIDEAU.

À Sophie.